

© 2019. Œuvres « Le Nouvel Homme »

Tous droits réservés. Toute représentation intégrale ou partielle de cet ouvrage par quelque moyen que ce soit (graphique, électronique ou mécanique) ou toute transmission intégrale ou partielle par quelque moyen que ce soit (par photocopie, enregistrement, stockage d'information et systèmes de récupération) est illicite sans le consentement écrit de l'éditeur.

Première édition, Septembre 2019

Destiné à la distribution gratuite

Interdit à la vente

Table des matières

Préface	3
1^{ère} partie	6
1. Une nouvelle consécration	6
L'échec de cette génération.....	7
Aimez-vous les uns les autres.....	9
Racheter le temps	13
2. Les « églises » modernes	14
3. La persévérance des vainqueurs	25
Le but de l'ordre divin	26
La foi normale.....	28
2^{ème} partie	31
4. La sagesse de Dieu (1)	31
La liberté de la foi	34
Le sens caché de l'homme	36
5. La sagesse de Dieu (2)	39
La nouvelle règle de doctrine	39
La foi opposée aux œuvres mortes.....	41
Marcher, non par la vue, mais par la foi.....	43

Vers la pleine connaissance de Christ	45
6. Le Dieu de toute gloire	49
Un vase de vie et de gloire	50
Un témoignage douloureux	53
7. L'âge à venir	57
Le droit d'aînesse	57
La fin de l'âge mauvais.....	58
Les vainqueurs de (issus) l'âge mauvais	62
Appendices	67
Des erreurs doctrinales majeures	67
Les dîmes et les offrandes	83

Préface

Voici maintenant le quatrième ouvrage publié en autoédition « le nouvel homme ». Dans celui-ci, l'œuvre se concentre sur l'enseignement des domaines cruciaux pour le salut complet des frères. Et comme auparavant, le style est affecté par l'inspiration du progrès : à savoir que cette fois, il n'y a pas de verset référence.

Le Seigneur m'a saisi par un ministère de vie avec l'Esprit de vérité, afin de détruire les œuvres du diable.

Les hérésies au lieu de la vérité, l'apostasie au lieu de la consécration, les divisions au lieu de la vie d'Eglise authentique : la maison de Dieu est en désordre. Les messages et enseignements du ministère exposent de nombreuses œuvres charnelles de soi-disant chrétiens fidèles. Je souhaite que cet ouvrage soit un exposé clair et éclairant de la situation des églises dans le monde.

Dans mon ouvrage précédent, que celui qui me lit maintenant ne connaît probablement pas, je dénonce les ténèbres sans détour en les exposant par la lumière de la vie. L'ordre de parution des enseignements suit une colonne d'édification pour le croyant. Et je ne veux pas que quiconque passe à côté de la vérité, ni de l'espérance qu'Elle donne. En effet, sans un exposé fondamental de la vérité présente, celui-ci peut presque sembler fantaisiste.

Mais que ce ne soit pas un prétexte à l'endurcissement : le Seigneur connaît les cœurs.

Dans un entretien matinal, il y a quelques années, l'Esprit m'a révélé la volonté présente de Dieu. Elle consiste dans une nouvelle consécration. C'est ce qu'Il me dit dès le commencement, et le travail de l'Esprit vise à communiquer cette vision céleste. Dommage que peu soit disposé à saisir la justice de Dieu par une foi excellente dans la vérité. Le royaume de Dieu n'est pas manifesté par l'œuvre des hommes, mais en Christ selon l'opération de la sagesse divine.

J'entame alors l'écriture d'un grand message, riche de la parole de vie par la grâce de l'Esprit, pour les frères. C'est en Lui que je me confis, car je n'ai pas le meilleur style, celui-ci n'étant pas le fruit des études, mais de la grâce de Dieu. D'ailleurs, mes écrits antérieurs, bien loin d'avoir l'adaptation d'un service direct de la parole, sont surement difficiles à comprendre. Mais je compte sur l'onction qui enseigne plutôt que sur la chair.

C'est de toute façon un langage spirituel que l'Esprit m'enseigne, alors je ne veux rien savoir d'autres que Sa parole pour cette génération.

1^{ère} partie

1. Une nouvelle consécration

La nouvelle consécration que Dieu commande, c'est un engagement qui sert à une obéissance conforme à la vérité. Ce n'est pas par nos propres ressources naturelles mais par la foi, rendue opérante par la grâce de la vie. Non seulement devons-nous chercher une bonne conscience, et la chercher plus encore dans le perfectionnement de la foi.

Il y a ceux qui sont comme au début du point de vue de la vie, quand d'autres ont un témoignage de la croissance. Lorsqu'un croyant qui n'est pas mature dans la vie a, semble-t-il, beaucoup de « bonnes œuvres », ce sont en fait des œuvres de la chair. Si un autre n'a pas beaucoup de bonnes œuvres, œuvres qui de plus ne sont pas extraordinaires, c'est qu'il n'est pas mature dans la vie. Nous devons donc progresser pour porter du fruit, et non contrefaire la foi et la grâce en Jésus-Christ.

Les saints doivent conserver une bonne conscience. Pour se faire, nous devons être approvisionnés de la vie pour satisfaire la foi au point où nous en sommes. En effet, la foi est le nouveau relai entre nous et le monde, plutôt que l'âme vulnérable qui cède à toute tentation. Mais il ne suffit pas de la foi : cette dernière a besoin de la grâce pour fonctionner. C'est alors que nous avons un témoignage de Christ.

Plus nous grandissons dans la vie, au moyen de la connaissance de Christ, plus nous avons besoin d'approvisionnement de vie (la grâce) pour le fonctionnement optimal de la foi. Ces choses vont ensemble : c'est comme le corps que l'on nourrit selon ses besoins afin qu'il fonctionne bien. En nous perfectionnant dans la foi, nous remplaçons la capacité de la chair par celle de Christ. Plus encore : le fruit de l'Esprit abonde selon notre croissance de la vie. Mais sans la grâce de Dieu, c'est la chair qui manifeste ses œuvres mortes, plutôt que la foi qui manifeste la justice dans l'amour de Dieu. Jouir de Christ dans l'Esprit revient à communier avec le don de la vie qui produit de bonnes œuvres.

L'échec de cette génération

Déjà, cette génération ne s'est pas souciée de son devoir de conformité aux éléments extérieurs de l'Évangile. A savoir : ce que je dénonce depuis un certain temps concernant les limites et administrations locales, ainsi que les fonctions de chacun à l'Église de Dieu. Il nous faut déjà faire preuve de soumission dans les petites choses qui sont toutefois importantes.

Ceci est à l'adresse de ceux qui cherchent l'excellente de Christ à l'Église. C'est seulement après cette conformité que nous participerons à la manifestation glorieuse de l'œuvre de Dieu. En effet, Christ a obéi dès le commencement pour arriver à la destinée de Dieu. Mais les

saints rebelles, ceux qui sont divisés du fondement des apôtres conforme à la volonté et à l'ordre divin, n'arriveront pas au Corps.

Aujourd'hui, Dieu nous appelle à courir vers la perfection selon la vérité. Jadis adultérée et segmentée, Elle est désormais recouverte afin que l'Eglise en soit fortifiée. Ce recouvrement est établi sur un reste de la maison de Dieu, mais tous auraient dû obéir à la révélation présente. Les dénominations, divisions rebelles, sont simplement le faisceau d'un courant impur à plusieurs niveaux. Trop de dangers accompagnent la sagesse humaine : les mélanges de toutes sortes.

La maison de Dieu est ravagée par les faux frères infiltrés aux seins des localités, ce, à cause du manque de sérieux dans la gestion locale ; sachant que les diverses failles n'existent que fautes d'administrations conformes au fondement. Car il suffit à quelques individus de dire « je suis chrétien, je suis né de nouveau » pour être admis, sans plus. La plupart des groupes sectaires ne s'enquièrent pas de formalités, puisque leurs réunions et leurs vies sont ouvertes aux incroyants.

Les hérésies gangrènes vers le peuple entier, sans filtres au-delà de certains éléments de la vérité communément acceptés dans la réforme incomplète, il y a des siècles en arrière. En plusieurs occasions, j'ai exposé toutes ces choses et plus encore, mais maintenant, je veux m'adresser à ceux qui se soumettent à la lumière de ce ministère et obéissent à la vérité. Ce sont des vainqueurs à en devenir,

car Dieu est fidèle pour achever l'œuvre qu'Il a commencé à cause de leur foi vivante.

Vous verrez que la foi ne consiste pas en déclarations falsifiables mais en puissance de la vérité, afin que nous servions dans la vie.

Aimez-vous les uns les autres

Avant de quitter la dénomination protestante dans laquelle je me réunissais trois ans durant, j'eus l'occasion de prendre la parole. J'étais pollué par toutes sortes de pensées charnelles élaborées, mais le Seigneur m'inspirait d'autres choses. C'est ainsi que j'écris, malgré moi mais par l'approvisionnement de l'Esprit de vie, plusieurs pages au thème de l'amour de Dieu. Jamais je n'avais entendu pareilles paroles depuis ma régénération.

En y repensant, chaque fois que je me levais pour prendre la parole devant les frères, c'était à cause de l'amour de Dieu. A l'occasion d'un voyage missionnaire, je les repris à cause de leurs propos méprisants envers la foi plus faible d'autres frères. Dieu, leur disais-je, les aime et les a accueillis comme nous devons les aimer.

Une autre fois, lors d'une réunion des jeunes dont je faisais partie, je confessais les aimer et vouloir que nous nous édifions ensemble par une communion multilatérale. En effet, dans les sectes protestantes, la disposition des réunions est au mieux celle de conférences, où il n'y a guère

plus d'un seul orateur. Visiblement, cette réunion extraordinaire porta ses fruits.

Une autre fois encore, j'organisais une réunion en comité restreint avec le responsable des jeunes protestants de la dénomination. Le Seigneur nous avait montré des visions très descriptives des difficultés spirituelles de chacun. C'est pourquoi j'avais la seule motivation de les aider avec la collaboration des plus matures d'entre nous.

Dans ces réunions de paroles, je n'étais responsable que des miennes, et je ne pouvais ignorer la révélation du cœur de mes auditeurs. Il se trouve que les motivations de certains n'étaient pas dans l'amour, de sorte qu'ils étaient divisés de l'unité de l'Esprit. Ils voulaient en fait collecter des informations leur permettant d'exposer ces jeunes à la honte et les contrôler par la peur. Où est l'amour de Dieu pour les frères ?

J'ai quelques fois vu des responsables satisfaits de l'impact de ce genre d'opération sur les plus faibles. Et mes rares interventions pleines de compassion pendant ou après que j'eus assisté à ce genre de fautes n'a pas produit de repentance. Lorsque je fis remarquer ces mauvaises œuvres, moi qui n'étais pas au diapason, je devins un ennemi à leurs yeux. En fait, ils ne m'aimaient pas, et n'avaient pas non plus de nobles sentiments les uns envers les autres.

La nouvelle consécration consiste à faire abonder la vie qui produit l'obéissance, manifestée par l'amour de Dieu

envers les frères. Mais comment aimer les frères sans aimer Dieu ? Comment pouvons-nous témoigner que nous aimons les frères en vérité, si nous ne pouvons manifester l'amour envers Dieu ? Et comment ferons-nous ?

Nous montrons que nous aimons Dieu de toutes façons que nous aimons, soit les frères, soit notre prochain, soit sa parole qui est selon le fondement des apôtres. Car c'est à eux qu'Il a confié la sagesse et la prudence pour bâtir un royaume d'amour en Christ qui sert dans la justice. Voici ce qu'est l'Eglise de Dieu. Or, ne pas se conformer à l'ordre divin limite l'expression de Dieu qui est amour.

Il a ordonné que nous soyons des expressions par localité, le Corps de Christ manifesté dans chaque ville des saints, exprimant cet amour de Dieu. Mais ce vase qu'Il veut pour Son économie n'est pas une secte d'ouvrage impie que les hommes incrédules et orgueilleux ont eux-mêmes établi. L'œuvre de Dieu est détruite par la substitution au profit des « églises » modernes qui ne sont que des amas de petits morceaux hétéroclites.

La foi est la capacité de manifestation de l'amour véritable à la gloire de Dieu. Or, l'Eglise est le Corps de l'amour de Dieu, un édifice qui combine la foi de tous sur le terrain ordonné, afin d'exprimer la plénitude de Dieu quand nous parviendrons à la plénitude de la foi de Christ. Comment donc glorifier Dieu sans la plénitude de Christ ? Mais avant tout cela, où est l'expression de la foi qui montre notre amour pour Lui, Lui étant agréable ? Car c'est en cherchant la justice de Dieu, personnellement, par la conformité à Sa

sagesse, que nous nous édifiions ensemble en un royaume de Dieu.

Commençons d'abord par obéir aux choses qui dépendent de la connaissance extérieure : le respect de l'institution divine. C'est la structure qui permettra ensuite l'édification progressive du Corps de Christ, un vase collectif où chacun participe à la manifestation.

Sinon nous ne sommes que des morceaux brisés, rassemblés en amas selon un principe misérable. A savoir, qu'un petit morceau ne peut contenir que quelques gouttes d'eau. Mais un vase entier et neuf, dépasse la contenance d'un millier de petit morceau. Or, la communion des frères en dehors de l'Eglise locale conforme à l'Evangile de Dieu les condamne à rester petits. Certains sont plus gros que d'autres pour servir spécifiquement, mais la foi de ceux qui désobéissent est petite.

Si nous voulons la gloire de Dieu, pouvons-nous nous contenter de Son expression dans les limites de notre petite foi ? N'est-ce pas le meilleur que nous Lui devons ?

Nous aimons parce que Dieu nous a aimé le premier. En croyant dans cet amour manifesté par Jésus-Christ, quand Il Le donna pour nous, nous avons la vie éternelle. Cette vie est le Christ vivant, c'est-à-dire Dieu incarné dans la chair, montrant, entre autres, qu'Il peut habiter corporellement dans l'homme, ce qu'Il accomplit par la régénération de l'Esprit. Christ est le Fils premier-né d'entre beaucoup de frères à Son image. Et qui dira qu'Il n'aime ni Dieu pour

Lui obéir, ni les frères pour leur bien selon Dieu, ni Son prochain pour lui faire même le moindre bien ? Or, nous avons la vie du Fils de Dieu pour aimer de l'amour des enfants que nous sommes en Lui.

Plus nous grandirons dans la foi, et plus nous aurons cette capacité de manifestation de Dieu en action et surtout en vérité. En effet, la foi est la capacité de l'amour, comme le corps est celui de la volonté de l'homme. C'est alors à nous de choisir à qui nous obéissons : soit à la vie divine qui aime selon le commandement, soit aux convoitises qui donnent à pratiquer toutes sortes d'œuvres mortes.

Racheter le temps

A tous, Dieu nous a fait grâce d'une mesure de Christ afin que nous grandissions et multiplions. Nous pouvons employer ce temps à apprendre Christ afin d'augmenter le bien précieux qu'Il nous a confié. Nous pouvons aussi travailler au champ, c'est-à-dire investir ces richesses par la conversion des hommes. L'un n'empêche pas l'un. En tout cas, c'est Christ qui déterminera la valeur de Son propre investissement en nous.

Ce que je veux dire, c'est que nous ne vivons pas pour ce monde pour simplement nous laisser aller à la vanité. Nous ne devons rien à la chair, c'est-à-dire aux hommes, pour chercher leur approbation. Ceux qui appartiennent à Christ rachètent le temps de l'ignorance, car ils savent à qui doit aller leurs vies.

Bien sûr, nul homme sur la terre ne peut déceimment prétendre être parfait car à cause la chair, nous côtoyons le péché et la mort. Mais c'est Christ qui jugera nos œuvres : Il révélera ce qui domine dans nos cœurs et la rétribution qui l'accompagne.

Il ne s'agit pas d'efforts humains pour paraître, mais de piété. Par la foi nous plaisons déjà à Dieu, et en grandissant nous rassurons peut-être nos cœurs par le fruit de l'Esprit. Nous ne devons pas nous enorgueillir sous peine de nous tromper nous-mêmes et de provoquer la convoitise infructueuse des frères. C'est Christ qui vit en nous, et l'humilité est un garant sûr. En fait, c'est en comptant absolument sur Lui comme réalité de la justice et de la sagesse que la grâce de Dieu nous soutient.

Il mène l'œuvre qu'Il a commencé en chacun de nous à la perfection. Pour nous, c'est notre espérance que nous défendons par la foi et que nous saisissons toujours plus dans la croissance de la vie.

2. Les « églises » modernes

Au début, j'avoue avoir été tenté vers la rébellion ignorante et incrédule des dénominations. Je me réunissais trois ans durant dans l'un de ces groupes sectaires ; puis, fuyant les ténèbres meurtrières, je manquais d'en établir un. Mais grâce soit rendue à Dieu ! Il m'interpella par l'onction, afin que je me repente des œuvres de la chair.

Peu importe que mes intentions fussent dans un amour pour les frères lorsque je projetais de fonder une autre dénomination. C'est à cause du témoignage charnel, du grave manque d'amour fraternel dans cet environnement que j'avais fui. J'étais révolté contre l'injustice et plein de compassion pour les victimes de la haine. Pourtant, je retiendrais ce que le Seigneur m'a enseigné une fois pour toute : cette œuvre que je projetais était toute aussi injuste, combien même aurais-je été crédible aux yeux des hommes.

Dieu a tout ordonné selon Sa volonté ; déplacer les bornes qu'Il a fixé n'est donc pas possible. Ceux qui agissent ainsi sont des aveugles qui confirment d'autres ignorants dans l'aveuglement afin qu'ils se soumettent à la rébellion. Peut-être sont-ils régénérés, et sont donc d'authentiques enfants de Dieu. Mais les partisans des groupes rebelles ne sont pas justifiés dans leurs œuvres charnelles.

Quiconque croit que Jésus est le Christ, c'est-à-dire Dieu qui s'est incarné dans un corps d'homme, et qu'Il est mort à cause des péchés, pour leur salut, est effectivement sauvé. Nous n'y reviendrons pas, car c'est le fondement de ceux à qui je m'adresse. Le Seigneur jugera les œuvres de chacun le jour, à la lumière de la vérité. Alors ceux des saints qui ne sont pas en ordre selon Lui n'entreront pas dans le royaume de Dieu.

Certains diront : comment peut-on être sauvés sans pouvoir entrer dans le royaume de Dieu ?

En fait, le royaume de Dieu revêt plusieurs portions. 1) L'Eglise dans son processus : il s'agit des participants de la foi qui ne sont pas « encore » parvenu à la perfection. Nous parlons ici de tous les croyants en Christ sans exception. 2) Les saints de Christ dans l'âge à venir : cela correspond à mille ans de règne de Christ avec les saints vainqueurs, qui ont persévéré dans la justice de Dieu. Ceux-là seront jugés dignes par le Seigneur à Son retour pour jouir du droit d'aïnesse avec Lui. Dans ce temps, les saints indignes de Lui seront sévèrement disciplinés. 3) Le royaume de Dieu dans l'éternité : là, tous les saints des générations depuis la fondation du monde entreront, et l'Eglise y aura une place particulière.

Ce que nous devons considérer dans l'âge présent, c'est l'espérance de la gloire, et la saisir dans une foi une ferme, afin que Dieu amène cette dernière à la perfection selon Ses promesses. Voici quelle est la volonté de Dieu, Sa provision économique à laquelle Il nous amène.

Pour parvenir à cette gloire de la foi, nous devons nous conformer à l'Evangile de Dieu. Il n'est certes pas difficile de se soumettre à la majorité des éléments ordonnés, mais les saints désobéissent à des directives simples et fondamentales. S'ils ne se repentent pas, ils resteront dans le piège, en attendant le retour du Seigneur qui les surprendra comme un voleur. Il est possible qu'ils s'imaginent dans la foi, mais en vérité, ils ont méprisé le fondement des apôtres pour édifier par la chair.

Que dit l'Esprit aux sujets des dirigeants de dénominations ? Qu'ils détruisent Son œuvre. Pouvez-vous entendre cela sans vous repentir ?

Il est vrai que l'œuvre des saints n'est pas négligeable, et c'est Christ qui pèsera toutes choses. Il est remarquable de voir le grand nombre de ceux qui se sont convertis par le labeur de certains, et la moindre conversion est une joie dans le ciel. Mais la fidélité exprimée dans un domaine de l'œuvre chrétienne ne justifie pas le désordre édifié en parallèle.

La formation des églises locales et leurs administrations sont des points clairement instruits dans les Ecritures. Pourtant, pareilles évidences sont ignorées aux seins de courants comme le catholicisme et le protestantisme. Le premier est un abîme d'abominations des ténèbres, c'est pourquoi je ne prends pas la peine d'en faire même un bref exposé. Le protestantisme par contre est le faisceau des divisions que je dénonce depuis quelques temps.

Que les hommes obéissent à Dieu plutôt qu'aux hommes : ce n'est pas la première fois que j'en parle.

D'abord, Il ordonne que Son Eglise soit représentée en une seule administration par ville des saints. Lorsque nous lisons le Nouveau Testament, cela est évident pour qui sait observer. Il est chaque fois mentionné l'église à « telle ville » ou à « telle ville », et les églises de « telle région », qui se compose de plusieurs villes. Il n'y a aucun doute, sinon que des inventions. Et n'allez pas croire que

quiconque puisse balayer le fondement des apôtres approuvé par l'Esprit de vérité, ou le modifier à sa propre sauce impie.

Certains diront : « mais il oublie les églises dans les maisons ». A cela je réponds qu'il ne faut pas chercher l'opposition. Lorsque l'apôtre Paul dit « l'église qui est dans ta maison », il parle simplement de ceux qui se réunissent chez un frère. Tous dans une localité appartiennent à la même église devant Dieu, comme Il l'a ordonné. Si nous ne considérons pas cela, alors le Corps de Christ n'aura pas de manifestation locale. Les dénominations, qui sont en fait des œuvres de la part incrédule d'hommes, ne sont en rien comparables à l'œuvre de Dieu.

Ensuite disais-je déjà, le Seigneur a établi Ses ministres et a révélé les fonctions de chacun. Mais les hommes ont décidé d'agir autrement pour diverses raisons issues de la chair. Ils ont inventé des charges par lesquelles ils rendent compte à l'Etat ou à d'autres organismes ; des charges comme trésoriers et secrétaires. Ils ne développent pas leurs assemblées par la grâce de Dieu, car ils ont non seulement abandonné leur véritable appel, mais ils n'ont pas confiance en Dieu dans Son œuvre.

Une dénomination n'est pas une église, car une Eglise de Dieu 1) n'est pas un lieu, mais l'ensemble des saints dans une ville ; 2) n'est pas administrée à plus petite échelle qu'une ville ou village, ni au-delà ; 3) n'est jamais dirigé par un pasteur et docteur, ni par un ouvrier (apôtre), mais

exclusivement par des anciens. 4) Elle ne collecte pas de dîmes, seulement des offrandes volontaires à dessein ; 5) ne s'enregistre officiellement (en préfecture par exemple) sous aucun prétexte, et n'est soumise à aucun organisme terrestre ; 6) elle n'est pas composée de personnes de localités différentes (autres églises) ; 7) elle ne fait de propagande sous aucune forme. 8) Une église n'est pas une œuvre, contrairement aux missions, or c'est ce que sont les dénominations : des ouvrages d'hommes.

L'Eglise est l'œuvre de Dieu : Elle est donc parfaite dans les Ecritures, mystique, gérée souverainement dans l'Esprit. Il n'a laissé aucune place à l'innovation : tout est prévu et immuable. Nous devons simplement nous conformer à l'ordre divin. Sachant que toute substitution est une expression impie de la chair que Dieu rejette absolument. L'Eglise n'a pas besoin de méthodes humaines pour exister ou pour se maintenir. Pareille prétention est un signe flagrant d'incrédulité.

Auparavant, au temps de la réforme, la maison de Dieu était dans un processus. Il pouvait alors considérer la gloire émergente comme une bonne chose. Mais plus tard, alors que les divisions se multiplient, Il ne peut accepter le frein des rebelles et des incroyants parmi le peuple. L'œuvre des serviteurs qui restent dans leur appel sert à l'édification, mais redéfinir l'œuvre de Dieu c'est saper l'ordre divin et détruire Son œuvre de l'intérieur.

Aujourd'hui, le peuple de Dieu a toute connaissance dans les Ecritures et une pleine intelligence dans le recouvrement

du courant de l'Esprit. Le Seigneur suscite des serviteurs spéciaux qui ont la puissance de la vie et l'intelligence de la vérité, afin de restaurer Son Eglise. Ceux qui n'obéissent pas à la révélation qu'ils entendent perdront la couronne de justice promise aux vainqueurs de l'âge. C'est selon la connaissance de l'Evangile que le Seigneur jugera chacun. Est-ce que la parole de vérité et le ministère de vie sont une occasion de chute pour ceux qui entendent ? Ce n'est pas le but de l'Evangile, mais celui à qui on a beaucoup confié sera traité en fonction.

Ce que je dis c'est qu'un serviteur fidèle révèle les richesses de Christ, et tout croyant fidèle reçoit ce témoignage. Que celui qui peut comprendre comprenne !

Dans ce message, nous parlons du fondement des apôtres comme expression de l'ordre divin. Respecter cette organisation du royaume de Dieu, c'est constituer un vase capable d'exprimer toute la sagesse divine. Ce n'est pas suffisant en soi, mais c'est un fondement incontournable vers l'économie de Dieu.

Il y a des différences très claires entre l'œuvre et les Eglises locales. La première est la responsabilité des ouvriers (les apôtres) et de leurs collaborateurs. Une mission est une association d'ouvriers qui travailleront tous en dehors de leur propre localité.

Le terme mission n'est pas scripturaire, mais l'essentiel est sa conformité structurelle et fonctionnelle. En général, les ouvriers ou missionnaires se déplacent à plusieurs plutôt

que seuls. Ils sont issus des enseignants et des prophètes. S'ils sont mis à part et envoyés par le Saint-Esprit, il devienne dès lors apôtres de Christ, des ouvriers du Seigneur avec une mission.

Les églises locales scripturaire, par contre, ne compte aucun apôtre (ou ouvrier). Les enseignants et les prophètes qui sont dans leur propre localité n'y sont pas en tant qu'ouvrier du Seigneur. Comment dire qu'ils sont apôtres (ou envoyés), quand ils agissent envers les frères locaux ? Lorsqu'ils servent auprès des saints de leur propre localité, ils ne sont que pasteurs et enseignants ou prophètes.

Déjà, les ouvriers ne devraient exiger aucune contribution des églises, pas même leurs lieux de réunions. Si elles les soutiennent, alors tant mieux pour la gloire de Dieu. Néanmoins, l'œuvre est de la seule responsabilité des envoyés dans la mission du Seigneur. Et il doit y avoir une séparation claire, comme Dieu l'a ordonné dans Sa sagesse.

L'œuvre est accompagnée par un financement propre ou par le soutien volontaire des croyants. En effet, la dignité exige que nous ne prenions rien des incroyants spécifiquement pour l'œuvre. Mais en agissant autrement beaucoup d'hommes dépouillent leurs frères sous prétexte de servir Dieu. Ils traitent le peuple de la Nouvelle Alliance en esclave de la loi pour un salaire et le financement de leurs visions charnelles. Ils les font ainsi mériter une bonne conscience... En vérité, c'est eux qui ont perdu la leur.

L'œuvre principale des apôtres est souvent la prédication, afin d'amener des hommes naturels à la conversion. Ils doivent aussi établir les églises locales, s'il n'y en pas dans quelque ville évangélisée. Vis-à-vis des nouveaux convertis, le baptême et l'imposition des mains sont leur limite d'action. Ils doivent confier les fruits de leur ministère aux anciens locaux qui les intégreront à la vie d'église.

La fonction associée aux ouvriers du Seigneur est de tracer le chemin de la vie. C'est pour le perfectionnement des saints et leur édification, en rappelant le fondement des apôtres et en corrigeant les déviations. Les anciens sont les premiers à devoir protéger le mystère de l'Évangile dans leur localité. Mais il est bon que les ouvriers responsables de l'établissement d'une église locale s'assurent que le fondement reste dans la vérité. Toutefois, retenons que seuls les anciens peuvent administrer l'église locale. L'ouvrier ne peut que corriger ceux qui faillissent à leurs devoirs.

Certains peuvent être appelés en serviteur particuliers dans l'âge. C'est ce que sont notamment les ministères de vie, comme le mien dans le Seigneur. On peut sans doute nous ranger dans une catégorie car il en est ainsi de tout serviteur du Seigneur. Ceux-là servent de dispensateurs de vie et de vérité, pour une édification structurée en Christ.

Les dénominations sont presque toujours dirigées par des ouvriers qui se sont détournés de leur appel. Ceux-là se sont précipités avant d'apprendre, et parce qu'ils ont été

enseignés dans l'erreur, faisant ainsi le relai. Ils sont partis pour évangéliser, mais leur mandat spirituel pour établir les églises a été détourné par la corruption de la chair. Ils ont gardé les fruits qui revenaient à l'église locale, et leur imposent maintenant un contrôle contre l'ordre divin et le courant de l'Esprit. Que le Seigneur force les portes de la rébellion ! Amen.

Le fondement des apôtres limite tous les saints à leur propre localité pour la communion fraternelle. Bien sûr, les saints sont libres de se contacter les uns les autres où qu'ils soient. Mais l'administration des anciens, les enseignements des frères doués et la soumission dans une seule assemblée locale sont des points impératifs.

En négligeant ces éléments du fondement des apôtres, nous permettons des brèches pour la corruption. C'est ce manque de discipline qui a causé le déclin de l'Eglise dans le monde. Parce qu'un mauvais frère exclu de la communion peut éviter le châtement en se réfugiant ailleurs. Mais nous apprenons que les premiers apôtres avaient imposé un système de lettres de recommandation qui devaient venir des églises d'où sortaient les visiteurs. Cela servait aussi à éviter que des faux frères ne s'insinuent dans l'assemblée. Non seulement : si les erreurs pullulent partout, c'est principalement faute d'indépendance et de surveillance. Ce rôle devait incomber aux anciens qui ont perdu leur fonction d'évêque (littéralement : surveillant ou gardien). Cette génération a échoué à protéger la vie d'église.

C'est le rôle des ouvriers de rappeler ces choses, et c'est la responsabilité des localités de l'appliquer, sous la conduite des anciens.

Certains demanderont : pourquoi en sommes-nous là ? Eh bien, en plus des raisons évoquées plus haut, nous avons la passivité des saints. Ceux qui suivent les hérétiques dans l'erreur sont à plaindre, mais ils ont une responsabilité. C'est par paresse et ignorance, ne cherchant ni la vérité, ni la conformité de la justice, que les saints restent enracinés dans le piège.

La plupart d'entre les dirigeants des dénominations protestantes n'ont pas d'intention malveillante au début. Mais que direz-vous de Pierre, le disciple du Seigneur, quand il dit : « A Dieu ne plaise », en tentant le Seigneur contre Son ministère. C'est une manifestation de la chair, une affection personnelle et impie que le Seigneur reçoit comme une tentation du Malin. Jésus savait que cela détruirait l'œuvre de Dieu : nous serions tous perdus, irrémédiablement. Ces rebelles à ordre divin sont séduits pareillement par le tentateur, et ils persévèrent dans l'erreur d'où il n'est pas aisé de les ramener au bon sens spirituel.

C'est parce qu'ils manquent gravement de confiance en Dieu qui opèrent tout en tous que les ouvriers s'enorgueillissent ainsi. Ils ne comprennent pas que c'est l'insoumission au fondement scripturaire qui est à l'origine de tous les problèmes. Alors ils pensent présenter l'œuvre, qui incombe pourtant à Dieu, sous un jour glorieux. Malheureusement, ce n'est pas la voie de la justice,

seulement une secte de plus, produite et héritée des visions de la chair.

Tous les saints résidents officiellement dans une certaine ville devraient exclusivement se réunir avec les frères de leur propre localité soumis aux anciens. Ils doivent recevoir les ouvriers du Seigneur, ceux qui sont recommandés dans l'Esprit du Seigneur, mais ne jamais les considérer comme leur dirigeant devant Dieu. S'il faut obéir, c'est au Seigneur que nous appartenons éternellement, Amen.

3. La persévérance des vainqueurs

Que la grâce de Dieu abonde en vue d'un témoignage fidèle dans l'Esprit et un accueil obéissant dans le Seigneur, Amen.

Il apparait que les croyants qui veulent vivre en conformité du fondement des apôtres sont confrontés à l'opposition de la dégradation. Cette opposition est en fait une loi de la mort chez ceux qui n'ont pas l'amour de la vérité et de la justice.

Ce sont des frères, mais ils préfèrent l'orgueil de l'héritage rebelle plutôt que la révélation divine qui restaure le fondement des apôtres. Non seulement : nul ne peut édifier la foi sur un fondement mensonger ou impur. Je parle toujours de la vérité pour la justice de Dieu et je le ferai encore. Que Dieu soit glorifié dans l'Esprit du Seigneur qui habite ceux qui L'aiment, Amen.

Le but de l'ordre divin

Nous savons que la volonté de Dieu est que les saints communient localement. De là même est manifesté le Corps de Christ selon la mesure de la foi, le but étant de parvenir ensemble à la plénitude de Christ. C'est alors que le commandement de Dieu d'aimer les frères est provoqué dans le plein potentiel de la foi de Christ pour Sa gloire. De plus, l'assemblée aura toute l'assurance de l'espérance de la justice devant le Seigneur à Son retour.

Comprenez-vous ? Dieu a tout décidé selon Sa sagesse, et Elle est plus grande que nous. Les hommes pensent innover, mais ils ne font que contrarier la gloire de Dieu. En vérité, cette sagesse qu'Il a confié aux apôtres du début, afin qu'ils la dispense comme Evangile, est le fondement de Son économie.

Dieu veut que l'Eglise soit édifiée, et le Corps de Christ manifesté, dans chaque ville du monde. Ce n'est pas un avis mais un fait scripturaire. Ne soyons pas arrogants en redéfinissant la parole de Dieu selon nos pensées limitées. Ne soyons pas orgueilleux en défendant nos propres œuvres impures. Voici une question simple pour les humbles : être vous bâti sur la vérité afin de servir avec justice de Dieu ?

Sans le Corps de la foi de Christ, il n'y a pas moyen d'exprimer une telle gloire, ni de saisir une espérance collective véritable. N'est-ce pas déplorable ? En effet, c'est afin que le maximum de croyants parvienne au but de

la vie chrétienne que Dieu a établi l'ordre par le fondement des apôtres. Malheureusement, ce sont des fidèles isolés de la masse qui portent Son témoignage. La division, à cause de l'orgueil des hommes, est la pire œuvre du diable. Comment donc plairons-nous à Dieu ?

Le Seigneur reconnaît que ce n'est pas le nombre des œuvres, mais l'obéissance qui consiste à combattre pour Sa parole qui nous justifiera devant Lui. Or, ceux qui ont rejeté la parole de justice sont réprouvés. Ils font la démonstration de la mort impuissante et des ténèbres infructueuses dans lesquelles ils marchent.

Aujourd'hui, le peuple de Dieu est désordonné. Je veux dire que l'administration qui devait être locale selon Son ordre n'a depuis longtemps plus de structure adéquate. Nous ne sommes pas collectivement sages, loin s'en faut. Vous pouvez lire dans le chapitre précédent un rapport déplorable à cause de la chair.

Le Corps de Christ est le vase unique dans chaque localité des saints, capables de recevoir la grâce de l'économie de Dieu. Normalement, Dieu devrait être glorifié dans la gloire de la mesure de Christ par la vie d'Eglise. Force est de constater que le témoignage est mort alors que les saints se glorifient des miettes dont ils jouissent.

Sérieusement, qui veut revendiquer qu'il est fier du témoignage rendu au Seigneur ? Celui-ci est misérable est sans connaissance véritable de Christ. L'expérience que nous devons faire de Lui est vivante et spirituelle, mais peu

savent de quoi il s'agit. Commençons par obéir à la parole fondamentale, alors peut-être l'unité de l'Esprit remplacera-t-elle nos associations soi-disant chrétiennes.

Actuellement, certains communient sur le fondement adéquat afin de saisir l'espérance de la gloire. D'autres plus isolés, persévèrent dans la justice en attendant une glorieuse délivrance.

Que Dieu multiplie Sa grâce envers ceux qui L'aiment avec la paix dans le Seigneur, Amen.

La foi normale

Je ne vais pas reprendre les éléments du chapitre précédent. Nous avons vu ce qui concerne les éléments structurels ordonnés d'après le fondement des apôtres.

Maintenant, ceux qui reçoivent ce témoignage ne sont probablement pas en mesure de participer à une gloire semblable. Il y a autant d'églises devant Dieu qu'il y a de villes où demeurent des croyants dans le monde. Pourtant le nombre de localités conformes à la vérité présente est probablement infime. Sachant quand même, comme je l'ai déjà dit, que c'est le Seigneur qui jugera chacun.

C'est là l'intérêt de ce discours : comment un reste disséminé du témoignage présent peut-il marcher dans ce déclin de l'âge ?

Avant de traiter cette question sensible, il nous faut comprendre que les vainqueurs ne sont pas des croyants extraordinaires. Ils sont normaux au milieu d'une génération anormale, si je puis dire. L'Eglise entière devrait désirer et chercher la réalité du royaume et la justice de Dieu comme le meilleur salut. Être sauvé par la foi commune est une preuve d'amour de Dieu, car nous sommes sans mérite. Par contre, courir vers la volonté de Dieu par la foi excellente est une preuve de notre amour envers Lui.

Combien se réjouissent de cette confession en disant : « Amen ! Gloire à Dieu !? » Non seulement, mais durant toute notre vie chrétienne beaucoup d'entre nous restons vautrés dans nos acquis du début de la foi. Même certains éléments primaires font encore débat dans la conscience des saints. Et combien de richesses de la gloire de Dieu reste-t-il encore à saisir pour Sa louange véritable et notre joie dans la foi ?

A cause d'une dégradation généralisée du témoignage de l'Eglise dans le monde, Dieu n'est pas glorifié comme Il le devrait. Pourtant, c'est à un reste du peuple de faire perdurer le souffle de la vie et d'exposer le témoignage de la vérité.

Ici, mon but n'est pas de susciter des vocations, seulement de consoler les frères fidèles qui aiment la vérité. En effet, ceux qui croient à la vérité présente souffrent aussi de la mort qui empeste cette génération. Ceux-là n'ont peut-être

pas d'autres frères qui se réjouissent de la vérité avec eux, mais qu'ils sachent que d'autres frères souffrent avec eux.

Ceux qui n'aiment pas particulièrement la vérité se réjouissent de l'orgueil et de la vanité. Ils sont apostasiés, constituant les plus grands nombres dans la maison de Dieu. La foi normale ne cherche pas les choses de la terre, ni la conformité au monde, et elle ne s'inquiète pas non plus des conséquences de la justice (les persécutions).

Que signifie « aimer la vérité » ? Certains ne l'admettront pas, mais leur soi-disant recherche de la vérité commence à partir des acquis traditionnels. Ils ne pensent pas que le fondement qu'ils ont reçu après leur régénération puisse être adultéré. Je peux comprendre cela. Mais c'est cette marche aveugle qui les perd. En effet, ils défendent la tradition de la réforme protestante plus tôt que le courant de l'Esprit qui nous conduit dans toute la vérité.

Le « chrétien protestant » regarde le catholique en se demandant comment ne voit-il pas comme sa doctrine diffère des Ecritures. Je pourrais faire le même constat de lui-même, mais comme le catholique, il n'est pas dit qu'il se repente des œuvres de la chair. L'héritage d'un fondement impur est devenu l'orgueil des saints, alors que c'est une honte et une tragédie aux yeux de ceux qui connaissent la vérité présente.

Entendre la vérité n'est pas une garantie de foi. Il est vrai que c'est la révélation de la parole qui l'a produit, mais cette génération a surtout des oreilles pour ses préférences

impies. Il est bien loin, le témoignage de l'Eglise qui soutient la vérité. Mais grâce soit rendue à Dieu, car Il œuvre afin qu'un reste combatte par la puissance de la vie pour le témoignage de Christ.

Frères fidèles, qui aimez la vérité et qui persévérés dans la justice, que la grâce de Dieu envers vous abonde toujours plus avec la paix en Jésus-Christ notre Seigneur, Amen.

2^{ème} partie

4. La sagesse de Dieu (1)

La loi est un ensemble de prescriptions couplées à la connaissance du bien et du mal. Et elle est donc par extension tout principe de la morale captive dans les pensées. La loi de Dieu est bonne, mais en tant que telle, elle n'est pas compatible avec la nature humaine déchue. Toutes fois où nous cherchons à appliquer une morale venue d'ailleurs étrangère à la foi, nous pratiquons le mensonge. La vérité est celle du cœur, et la justice vient de la connaissance (intérieure) du Christ vivant qui constitue toute la sagesse.

Sous la nouvelle alliance, Dieu change la règle de doctrine. Désormais, ce n'est plus selon la loi mais par la foi, la

conviction de la sagesse, que nous vivons. Ce culte est selon Dieu car il est l'expression de la loi qu'Il écrit sur les cœurs, et non l'effort de conformité contre nature de la chair. Avant la grâce, nous subissions toutes sortes de pressions et de règles extérieures. Maintenant, c'est sans pression, si ce n'est celle de l'amour qui excite nos convictions, que nous agissons.

Notre foi est la sagesse de Dieu formée par grâce dans la croissance de la vie. Il y a diversité de la sagesse de Dieu : chaque disciple qui suit Christ possède un témoignage particulier. Les bonnes œuvres sont aussi l'expression de la justice par la foi. En effet, nous faisons le bien que nous reconnaissons comme tel selon la sagesse. Par exemple, si je croise un frère dans le besoin, je le traiterai comme je voudrais qu'un frère me traite dans le même cas. Et il en va de même pour l'injustice : si je sais qu'un frère abuse d'un autre, je reconnais qu'il est contraire à l'amour et ne peux m'empêcher de considérer son offense.

La sagesse est « simple comme la colombe et prudente comme le serpent ». Elle obéit au principe d'aimer son prochain : c'est le côté simple et positif. Mais de l'autre côté, elle se protège des « chiens et des pourceaux », l'opposé du prochain. Le bien que nous inspire la sagesse de Dieu sont des trésors qui sont méprisés par certains hommes. Ces derniers ne sont pas dignes des richesses de la gloire : ils négligent ou blessent ceux qui dispensent les choses d'en haut. Toutefois, ne faisons pas d'amalgame : il y a telles bonnes œuvres avec la paix, même pour ceux qui

nous haïssent, mais les choses d'en haut sont pour ceux qui les reçoivent.

Nous devons comprendre que le péché est l'injustice révélée par le manque d'amour. C'est pourquoi nous ne jugeons pas la liberté d'autrui si ce n'est à cause de l'offense d'un frère envers un autre. En apprenant sa faute, le frère se repentira de tout son cœur, et l'offensé le libèrera par amour. La liberté des frères comme notre propre liberté est un don de Dieu qui ne peut être jugé. Dès lors que notre liberté n'est pas un prétexte pour vivre selon la chair en créant des occasions de chute pour les frères. La sagesse est formée pour convenir à la vie d'Eglise, afin que tous soient contraints dans l'amour, avec joie par la foi. Ce n'est pas ceux du monde que nous pouvons juger car ils sont vendus au péché. Les saints par contre sont justes en s'aimant les uns les autres.

Bien sûr, tous doivent être conformes à l'ordre divin, sinon, nous sommes des occasions de chute et des sectes injustes. Malheureusement, l'apostasie sévise dans le monde et la plupart des saints sont aveuglés par une apparence de piété. Tous auraient dû reconnaître la piété des justes, étant éclairés par un témoignage juste dans l'amour. Mais tous n'ont pas l'amour de la vérité. Beaucoup suivent plutôt la religion d'hommes séduisants et charnels, dont les œuvres ne sont pas justes. Ils n'ont pas su réprover les œuvres mortes de leurs « pasteurs », mais se sont enorgueillis des vanités d'une fausse piété.

La liberté de la foi

Dans la Nouvelle Alliance, nous ne sommes pas spirituellement soumis aux rudiments du monde (la loi des ordonnances). Avant l'âge de l'Eglise, tout homme devait mesurer ses actions selon la connaissance du bien et du mal. Maintenant, Dieu nous appelle à un autre principe : la foi. Malheureusement, même ceux qui comprennent cet appel, et qui donc, ont part à la régénération pour vivre en Christ, butent sur un problème. La conscience des hommes est encombrée de nombreuses attentes, pas seulement de la connaissance de la moralité, mais aussi d'une conformité sociale.

Ces attentes de la chair n'ont aucune valeur dans le royaume de Dieu. Bien sûr, Il ordonne que tous, étant dans le monde physiquement, se soumettent aux institutions humaines légales. Mais tous les principes de sociétés, les philosophies, les cultures, les traditions, les modes, etc..., sont des liens avec le monde, contraire à la vie dans le royaume. L'approbation de la société ou de l'entourage, et la crainte de l'opprobre, sont une pression devant le jugement humain, des autres et surtout de soi-même. Les « que dira-t-on » préoccupent sans cesse la chair, même dans les milieux religieux qui passent à tort pour spirituels et vivants.

Dans le royaume de Dieu, la vie s'écoule et est exprimée spontanément par la foi, sans la pression des rudiments du monde qui affectent la chair. En tenant compte de la vision du monde, le croyant est en balance avec les choses

terrestres, mondaines et vaines. S'il parvient au contentement de la foi, c'est-à-dire des choses d'en haut pour la jouissance de Christ, il plaira à Dieu. Et c'est dans une communion de l'Eglise, sans mélange des rudiments du monde, que la foi peut exprimer le seul témoignage de Christ.

Le croyant doit réaliser qu'il ne doit rien, ni à la chair, ni au monde pour ressembler à la société et pour lui plaire. Alors nous sommes libres de porter du fruit selon Christ dans le royaume. En cherchant l'approbation des hommes dans le monde, nous sommes incapables d'avoir l'expression de Christ. En vérité, ceux qui plaisent au monde ont un mauvais témoignage dans le royaume. Mais les croyants que le monde hait à cause de leur foi sont éprouvés comme fidèles du royaume de Dieu. Nous sommes dans une lutte de la chair, à cause de la connaissance des attentes sociétales (extérieures), ou de celle définie dans nos propres pensées (intérieures et personnelles). Nous pouvons penser que nos principes sont spirituels, mais rien n'est plus charnel : c'est seulement de l'orgueil et de l'incrédulité.

Si nous avons le témoignage de Christ, personne ne peut nous condamner avec justice : c'est la condition d'un homme spirituel. Or, ce dernier ne cherche nullement l'approbation de la chair. Il n'est pas spirituel parce qu'il plaît à quiconque dans la chair, mais parce qu'il ignore les rudiments du monde, afin que sa conscience soit libre en Christ. En Lui, le chrétien vit selon la foi, en pensant aux choses d'en haut, et il ignore les tentations de la société et

les autres choses vaines sur la terre. Le fait est que Christ est déjà dans nos cœurs par la foi. Mais Son témoignage en nous, et notre jouissance de Lui, dépendent de la vision et des principes auxquels nous sommes soumis : le monde et les rudiments du monde, ou le royaume de Dieu et le repos de la foi.

Le sens caché de l'homme

Chacun des cinq sens de l'homme naturel est une fonction de substantialisation du monde qui l'entoure. La vue nous informe sur les contrastes (la lumière) et les couleurs, l'ouïe capte les vibrations à certaines fréquences (les sons), etc... Et notre intelligence donne sens à tout ce dont nous avons conscience.

La foi est quant à elle, la substantialisation de la réalité spirituelle, différente de la création commune à l'homme naturel. Ceux qui font usage de ce sens en se positionnant partiellement dans cette réalité sont des croyants, si leur foi est réelle. En effet, ce que l'homme naturel appelle « réalité » n'est en fait qu'un degré inférieur de la création, une distorsion de la déchéance. Pour le dire simplement, nous utilisons les facultés primaires restantes pour connaître notre environnement physique.

Auparavant, l'homme était naturellement capable d'utiliser sa foi, et celle-ci était aussi forte que les sens primaires, les sens communs dans le monde. Cette foi ancestrale n'était pas enrichie par l'Évangile, mais elle rendait Dieu « réel »

pour l'homme. Aujourd'hui, ceux qui sont régénérés (nés de nouveaux) ont cette faculté leur permettant de substantialiser les choses de l'Esprit de Dieu.

Ce qui prouve l'existence de la foi, c'est la conscience de celui qui l'a. Il en est de même pour les sens naturels. La conscience est le seul organe spirituel à avoir survécu à la chute de l'homme naturel, mais nous devrions parler de « conscience animale » dans ce cas. Comme la conscience de l'homme déchu n'est plus approvisionnée par la foi, elle est « chair ». Ce n'est qu'en recevant quelque chose de l'Esprit, qu'elle redevient esprit.

Celui qui n'a pas la foi est comparable à un enfant qui ne saisit pas l'amour d'un père pour son enfant : il n'est pas père, et peut-être n'a-t-il jamais reçu d'amour d'un père, ni entendu ou observé cela chez d'autres. Dans le cas de l'enfant sans cette conscience, cet amour n'existe pas pour lui car il n'a jamais eu l'occasion de l'éprouver, de quelque façon. Et par rapport à l'Évangile, cette révélation spirituelle du Père est essentielle.

Le croyant a conscience de la réalité spirituelle, de manière relative : nous connaissons partiellement. Mais son environnement physique ne peut recevoir qu'un témoignage des œuvres par les sens restreints qui approvisionne la conscience. De même, nous ne voyons pas tout du monde qui nous entoure, et nous ne distinguons pas tous les sons. Les autres ne peuvent recevoir ce témoignage que de celui qui éprouve les choses de l'Esprit : ce qui n'est jamais parvenu à leur conscience déchu. En effet, la parole de Dieu est la

révélation qui est dans le secret de Ses enfants. Eux seuls peuvent faire le lien avec le monde sans Dieu.

Les sens communs comme l'ouïe, la vue et le touché sont utiles à la foi, comme l'est l'odorat à l'égard du goût. Ce dernier est abstrait sans l'odorat, voire inexistant pour l'homme, mais la faculté existe pour un usage unique. De même, ce n'est qu'en harmonie avec la foi que les premiers sens sont potentiellement utiles à Sa première œuvre : le salut. Viens ensuite l'édification jusqu'au salut complet.

Lorsque l'on « croit par la foi », on sait ce que d'autres ignorent, mais toute croyance n'est pas par la foi. Croire par la foi sert à nous régler par rapport à la réalité spirituelle. Et tout ce qui appartient à la réalité spirituelle (Christ et le royaume de Dieu) ne peut être substantialisé que par la foi. Encore une fois, il n'y a que celui qui croit par la foi pour attester de la réalité spirituelle. Ce que nous possédons ainsi échappent à l'intelligence de ceux qui n'ont pas la foi. Mais ceux qui reçoivent le témoignage de Christ, à l'aide des sens communs naturels, ont par définition la communion de la réalité par la foi. Nous entendons par « reçoivent », que leur subjectivité charnelle est dépouillée par le témoignage, afin de former une intelligence spirituelle normale. Ils sont ensuite capables de substantialiser les choses de l'Esprit selon la mesure de leur foi.

5. La sagesse de Dieu (2)

La nouvelle règle de doctrine

Cet enseignement doit servir à la compréhension de la foi. Nous n'allons pas parler « de faire » ou « de s'abstenir ». Ici, nous cherchons à nous libérer des contraintes de l'ancienne création (déchue), des forces spirituelles du monde et des ordonnances pernicieuses. C'est l'aspect négatif de la foi : une libération de notre « *ancienne manière de vivre* » depuis la chute. Ceux qui ont lu cela dans la Bible ont limité cette déclaration aux péchés, mais là n'est pas l'Esprit de la parole.

C'est le même Esprit qui dit « *nettoies l'intérieur de la coupe et l'extérieur aussi sera propre* ». Pourtant, la réalité semble déconnectée dès lors qu'elle n'est pas reçue par la foi, mais traité avec l'intelligence de la chair. Ce que l'Esprit dénonce, c'est ce qui fait souvent la fierté des religieux : leur conformité à la loi. La réalité à laquelle l'homme est sensé parvenir de gloire en gloire est l'image spontanée produit grâce à la foi. En vérité, c'est en croyant que nous purifions l'intérieur du plat, et non en pratiquant des règles d'une conduite contrefaite.

Si un homme considère des ordonnances de « faire » et de « ne pas faire » afin de plaire à Dieu, il échoue dans cette même volonté. La nouvelle règle de doctrine par contre n'échoue pas, car elle ignore les ordonnances afin de plaire à Dieu en vérité. Déjà, le croyant prouve son humilité, socle

de la grâce, en renonçant à ses propres ressources charnelles. En effet, la foi s'intéresse à la grâce de Dieu et non à quelque conformité à des ordonnances pour la chair. Ce qui fait la force de la foi pour Lui plaire, c'est de considérer Son amour, Sa bienveillance, Sa puissance, Sa sagesse et les promesses qu'Il nous fait.

Il ne cesse de dire « Je veux : voyez tout ce que je planifie sur vous, ce qu'est Ma volonté pour vous. Je peux : recevez Mon témoignage et croyez en moi quoi qu'il arrive car Je suis votre Dieu, Je suis un Père aimant ». Il ne veut pas que nous fassions à Sa place, mais que nous croyions en Lui qui nous conduit dans l'obéissance par le don de Christ (la grâce). C'est cela la vraie piété en nous qui cherchons à Lui plaire par la foi selon Son Evangile.

Parce que le principe de la foi a été mis en cohabitation et même amalgamée, plutôt qu'établit en remplacement du principe ancien, nous ne plaisons pas à Dieu. Ce n'est qu'en se conformant à la nouvelle règle de doctrine qu'un homme, ayant cru une fois, peut ensuite servir Dieu en vérité. Après leur régénération, ceux qui sont enchaînés aux forces spirituelles du monde, par des postulats (lois) que Dieu ne nous impose nullement, ont une foi pratique imperceptible. Non seulement : l'orgueil met le comble à leur esclavage, car ils se privent de la grâce à cause de leur propre jugement impie sur toutes choses.

La justice de Dieu n'est pas la conformité aux ordonnances de quelque religion, ni de la philosophie, ni aux dogmes humanistes. Elle est le produit passif et actif de la nature

divine à travers le prisme de la foi. L'expression de la réalité (Christ) s'appelle la piété, laquelle correspond à la mesure du don (l'approvisionnement) de Christ (la foi). La piété est le témoignage chrétien (de Christ) de celui qui vit par la foi.

La foi opposée aux œuvres mortes

L'homme naturel produit des œuvres qui viennent de lui-même, selon son affectivité, sa moralité, sa vision et sa faiblesse. Ces choses sont le domaine de sa propre vie, son « moi ». Mais la foi est agissante par l'Esprit du Dieu vivant, sans le parasitage de la nature charnelle. Elle est désormais le corps intérieur de la vie divine qui doit mouvoir la vie extérieure. Il s'agit toujours de la piété ou encore la nouveauté de vie, par opposition à notre « ancien manière de vivre ».

Nous portons alors le témoignage de Christ, toute la réalité spirituelle : la justice de Dieu, Son amour, Sa sainteté, etc...

La foi n'est pas produite suivant la loi, et la grâce est sans l'orgueil des œuvres mortes, sinon ce serait un mérite personnel et non une grâce de Dieu. Qu'y a-t-il de commun entre la vérité et le mensonge ? Ou entre Christ et Satan ? Ou entre la vie et la mort ? Il en est de même entre la grâce et les œuvres mortes. Car quel homme se vanterait à raison de l'œuvre qui vient de Dieu seul ?

Si elles sont mortes, c'est parce que les œuvres de l'homme naturel ne sont pas l'expression de la vie du Dieu vivant : elles ne sont pas réelles dans le royaume. Or, la réalité spirituelle est en fait la substance vivante de l'expression divine. Par opposition aux œuvres mortes, il y a la grâce ; cela ne vient pas de l'homme qui veut, mais de Dieu qui donne la vie à celui qui croit afin qu'il porte du fruit. C'est ça vivre pieusement ; voici la gloire de Dieu.

Si nous appelons « foi » ce qui n'est pas le moyen de la vie, alors nous ne pratiquons pas Christ (la réalité). Force est de constater que certains appellent « grâce » ce qui n'est pas l'œuvre de Dieu, mais le résultat de leur propre action. Ils s'imaginent que la foi est leur nouvelle puissance pour réaliser leur propre vision, se trompant eux-mêmes et ceux qui les reçoivent. En fait, la différence entre la vanité des incroyants et leurs propres œuvres est un mirage : en vérité, toutes sont mortes.

Tout effort d'obéissance à une ordonnance de conduite dans le monde est une œuvre morte. L'Évangile contient la sagesse nécessaire à l'organisation du royaume, mais rien qui ne soit pénible. Par exemple, Dieu ordonne que toute église locale ait pour limite une ville. L'Église locale est donc l'ensemble des croyants qui y habitent. Cette directive n'exige aucun effort intrinsèque d'obéissance, mais la simple foi du fondement des apôtres. Par la foi en la vérité, l'homme spirituel ne fait que prendre acte de son environnement normal. Sinon, il est errant, pauvre, aveugle et nu, se privant de la grâce abondante qui est en Christ.

Pour le reste, l'Évangile révèle l'Esprit qui conduit dans toute la vérité (réalité). Par conséquent, le même procédé s'applique : nous pratiquons des œuvres que Dieu a préparé d'avance, selon la mesure de la foi et de la grâce de Dieu. Ceux qui se soumettent à la nouvelle règle de doctrine découvriront le royaume et la réalité tout-inclusive. Parvenir au but de Dieu est d'une telle complexité que la piété demeure la seule assurance d'un service adéquat.

Marcher, non par la vue, mais par la foi

La foi ne cède pas au milieu de l'agitation du monde. Elle est au contraire la victoire qui triomphe de lui. Ce dernier est bel et bien ennemi de la réalité, voulant lui faire concurrence et la supplanter dans le cœur des hommes.

L'homme qui a la foi est différent de l'homme naturel. La plupart des hommes considèrent ce qu'ils voient comme la réalité, alors que le croyant s'appuie sur des choses invisibles. Les choses visibles qui sont dans le monde tendent à usurper la réalité. Mais dans la conscience du croyant, les ombres visibles de la réalité invisibles confirment celle-ci.

Les convictions de la sagesse humaine qui s'appuient sur les sens de la chair sont pernicieuses pour l'espérance chrétienne. Les croyants sont défiés par les vils rudiments du monde, mais répondent par une mesure de la sagesse de Dieu. L'homme naturel a appris la fatalité et les efforts, les obligations et les échecs, les apparences avec la notoriété et

la honte. Mais rien de tout cela ne concerne celui qui a la foi.

Ce que nous voyons de nos yeux ne peut jamais suffire à déterminer l'issue d'une situation. Et quand bien même, une situation n'a jamais la valeur que lui prête la sagesse humaine. Nous pouvons nous résigner dans une situation qui n'est qu'une perte charnelle, plutôt que souffrir à cause des possessions terrestres. En vérité, nous n'avons rien dans ce monde qui doit nous distraire de la réalité au point de lutter dans la chair.

Parce qu'ils négligent les postulats et d'autres évidences de l'appréhension humaine dans le monde, la foi des croyants passe pour de la folie. En effet, celui qui croit en Dieu contre toute vision dans le monde s'arrache toujours d'avantage à la sagesse humaine. La vision céleste est la seule orientation de celui qui est formé ainsi, combien même la chair par ses sens terrestres argumenterait une vision différente. C'est cela, « *faire mourir les membres qui sont sur la terre* », par l'Esprit de Dieu. Et c'est aussi cela « *nettoyer l'intérieur de la coupe* ».

Dieu appelle les saints en Christ à croire en Lui, en reniant leur ancienne position d'hommes livrés à eux-mêmes dans le monde. Avant la régénération, l'homme n'avait pas d'autre façon de comprendre son environnement et sa vie. Mais après sa nouvelle naissance, il doit réapprendre à vivre en apprenant la vraie vie dans la réalité.

Nous n'allons pas donner une liste d'exemples qui feraient en fait démonstration de la sagesse humaine. Toutefois, comme je le suggère dans le chapitre précédent, les sens communs peuvent servir à reconnaître le témoignage de Christ. L'homme peut donc voir ou entendre Christ par la foi. La vision des choses d'en haut, n'est pas le fruit de l'appréhension humaine. Ce que voit l'homme naturel n'est pas ce que l'homme spirituel reconnaît par le même sens.

Vers la pleine connaissance de Christ

La foi est la cohérence de la connaissance de Christ et le corps spirituel de tout approvisionnement de vie. Cela signifie qu'elle est Christ en nous, dans la mesure du don et de notre croissance dans la vie. En Le formant en nous, l'Esprit amène naturellement Ses caractéristiques. Ces dernières sont justes par essence, et ne sont donc pas sujet au jugement humain. Il ne s'agit pas d'un ensemble d'ordonnances et d'apparences. La foi est le don de la sagesse perfectionnée vers la conformité de Christ le long de la vie chrétienne. Malheureusement, beaucoup de croyant mène une existence relativement longue sans parvenir à la pleine connaissance.

Sans les serviteurs fidèles de la vérité, un croyant ne peut jamais compléter sa foi, ni servir sans faille. Normalement, l'Esprit de Dieu conduit tout croyant dans la conformité. Seulement, la dégradation qui englobe Son Eglise dans le monde les a rendus insensibles, ou presque. Même ceux qui

ont conservé une certaine sensibilité à l'onction n'ont peut-être pas l'instruction adéquate. Car il faut bien reconnaître l'utilité des serviteurs que le Seigneur appelle pour le perfectionnement des saints.

Je vous donne une vision de mon œuvre en Christ pour les saints : elle est semblable à une carte du dédale réalité de la spirituelle. C'est afin que ceux qui cherchent le royaume et la justice de Dieu reconnaissent le chemin éclairé par le seigneur, l'Esprit. A Dieu toute la gloire, car je ne suis qu'une lampe à Son service.

Un homme de Dieu, seul, pourrait connaître la liberté de la foi dans la paix, et recevoir une révélation complète de la sagesse de Dieu. Il doit savoir, s'il est fidèle et avancé dans la foi, quelles sont les bornes du fondement des apôtres. Sans quoi, il se trompe sur sa situation : il est en fait ignorant de la sagesse de Dieu dans bien des aspects. Dans le premier cas, il se conformera à l'ordre divin spontanément, mais il sait également que sa vocation n'est pas dans la solitude. Un tel homme aspire à ce que Dieu l'édifie dans sa localité avec les frères qui recevront ce témoignage de la vérité.

Je ne veux pas faire de peine aux fidèles dispersés, car ils n'ont certainement pas choisi d'être seuls. Je dis que nous pouvons prier dans l'intimité : le sanctuaire est le lieu le plus saint pour nous. Mais cela ne doit pas être un isolement volontaire, car il ne restera d'un tel individualisme que la chair égoïste. Quelqu'un qui fait profession de servir Dieu ne saurait demeurer ainsi.

Etant chrétien (régénéré), nous appartenons au royaume par la foi, et notre service spirituel, notre juste œuvre, consiste à aimer les frères. L'obéissance à ce commandement est spontanée sur le terrain de la gloire : l'église locale. Toutes bonnes œuvres et tous les dons spirituels peuvent participer à l'édification du Corps de Christ. Pour cela, il est essentiel de se soumettre à la sagesse de Dieu, chacun personnellement, mais aussi en accueillant ceux qui aiment la vérité.

Mais l'Adversaire a manœuvré afin que les saints deviennent ignorants d'une révélation essentielle pour le salut complet du plus grand nombre. De plus, cet ennemi de la justice et de la vérité cultive le péché de la haine. Lorsqu'un frère en blesse un autre, il lui cause un dommage sérieux : c'est une déchirure qui doit être réparé par une repentance sincère. Normalement, l'offenseur endurci ne devrait pas citer dans la communion des saints, mais la dégradation le tolère.

Le péché de rébellion, de celui qui offense le porteur du témoignage n'est pas seulement meurtrier, mais aussi suicidaire, spirituellement parlant. Car qui s'imagine que le Seigneur ouvrirait une autre porte que celle qui a été méprisé ? Ce n'est pas une œuvre semblable à la lâcheté des dénominations.

Que ceux qui se reconnaissent sachent que le Seigneur tire vengeance de tout cela. Qu'ils ne s'imaginent pas contourner leurs offenses pour jouir de l'espérance glorieuse dans la vérité, sans réparation.

J'en parle dans un chapitre précédent : le Corps de Christ manifesté dans une localité sert à présenter beaucoup de frères parvenus à la satisfaction de Christ à Son retour.

Pour ce témoignage de justice, les saints dépendent des ministères du Corps pour leur perfectionnement, et de l'Eglise locale pour leur appel. Sans cette sagesse instituée au travers des apôtres de Christ, rien ne résiste au jour du Seigneur. Comme Il a dit : « *c'est une maison bâtie sur le sable, dont la ruine sera grande* ».

L'amour dont nous aimons les frères est un témoignage de la nature divine. L'homme qui aime dans sa foi prouve qu'il appartient au royaume. Plus il aimera, plus nous aurons la mesure de son enrichissement dans la foi. L'Eglise locale que Dieu a ordonné est Celle qui doit justement être édifiée dans l'amour. Rien ne peut se substituer à pareil gloire.

Les dons sont la capacité de l'amour par la foi et les bonnes œuvres spirituelles sont la manifestation de l'amour. En pratiquant la vie d'Eglise dans l'ordre divin, nous édifions le Corps de Christ salutaire et glorieux. Christ nous approuvera ensemble car Il reconnaîtra ce royaume d'amour en Lui-même.

A l'égard de cette gloire, Il a appelé des serviteurs qui portent le témoignage complet de vie et de vérité. Leur ministère est capital pour le plus grand nombre, ou du moins pour le reste qui aiment la vérité. Car force est de constater que la plupart des ministres du Corps sont dans la dégradation. Sinon, l'Eglise ne serait pas dans pareil état,

mais serait établi selon le fondement des apôtres. C'est pourquoi ces serviteurs particuliers sont importants, ils dispensent une espérance légitime de la gloire.

Que notre Dieu de gloire, plein de miséricorde, fortifie les serviteurs de Christ par un Esprit de vie et de vérité, Amen.

6. Le Dieu de toute gloire

Par la foi, nous devenons des témoins de l'œuvre de Dieu. Nous servons à la louange de Sa gloire dont nous participons par grâce. Il est le planificateur, l'initiateur et l'auteur conforme à l'économie divine. C'est au moyen de la foi, dans la mesure de Christ, que nous sommes entraînés comme des témoins et des participants heureux de Son œuvre.

Dieu a un plan qui consiste à se dispenser complètement dans les hommes mis à part pour Sa gloire. Se faisant, le résultat de « Son économie » est l'image glorieuse de Lui-même. Comme Jésus-Christ est le mystère de la piété, la gloire de Dieu, l'Eglise est la gloire de Christ. Dieu est avant toutes choses, étant à l'origine de Son plan, et Il est toute gloire que vise ce plan. Quand les temps seront consommés, il ne restera de l'Eglise que la pureté de la gloire de Dieu.

Pourquoi un homme devient-il serviteur de Dieu ? Est-ce parce qu'il est digne d'être appelé ? Non. C'est Dieu qui l'a amené à la dignité, laquelle ne dépend pas de l'homme,

mais de Son opération. C'est Lui qui ordonne toutes choses pour la formation de la sagesse dans Son appelé, c'est également Lui qui l'établit à Son service. Bien sûr, la foi est essentielle car il y a tels hommes, et même tels « croyants », qui résistent à l'œuvre de Dieu.

Un vase de vie et de gloire

Les fidèles sont un produit de la vie dans laquelle ils ont persévéré, par la foi. Et la volonté de Dieu est que les Eglises soient édifiées avec eux, afin qu'ils soient un vase collectif semblable à Christ, en nature et en expression. Jésus-Christ homme est le modèle que Dieu réalise dans l'Eglise. Il donne une nature conforme et forme une diversité de Sa sagesse que doit exprimer le Corps collectif de Christ.

Nous voyons « petit » et nous voyons « floue », parce que notre vision de l'Eglise est encore celle de la chair. Qui dira que Jésus-Christ, après Sa résurrection, n'avait pas la nature et l'expression de Dieu ? Car Il a été déclaré Fils de Dieu avec puissance à ce moment. C'est afin que nous croyions en Le suivant, parce qu'Il est déjà Fils de Dieu avant la fondation du monde. Mais désormais, nous savons que le Père nous donne la filiation dans Son Fils, afin que nous soyons ensemble Sa gloire.

Christ est la gloire de Dieu, alors comment Son Corps composé des fils de Dieu pourrait-il être moins que cela ? Individuellement, nous sommes une sagesse de Christ, mais

ensemble, nous sommes le vase de toute la sagesse de Christ : la plénitude de Christ.

Dieu a ordonné que les Eglises soient locales : une Eglise par ville. Si les saints ne s'en tiennent pas à l'ordre divin, ils n'aboutissent à rien de vrai, seulement à des sectes. Mais s'ils se conforment à la sagesse de Dieu, alors le Corps est en communion avec la Tête. Non seulement le Corps est vivant, mais il exprime la plénitude de Dieu : le nouvel homme que Dieu a formé à la louange de Sa gloire.

Toutes promesses de Dieu, toutes espérances spirituelles sont l'héritage de Sa gloire. Christ est la réalité des choses spirituelles, petite ou grande, que nous espérons de Dieu. Nous pouvons alors dire que nous cherchons Christ Lui-même, le Christ tout-inclusif devant Dieu. Et s'il est un endroit où nous pouvons obtenir toutes les richesses de Sa gloire, c'est dans l'Eglise de Dieu.

« Aimer » est le témoignage de Dieu, et il n'est qu'un lieu où trouver et participer à cette gloire : l'Eglise. Christ est réalisé dans la participation des saints selon la sagesse de Dieu dont je parle jusqu'à maintenant. Commençons par nous soumettre à la Tête élevée par Dieu, alors tout sera amené à Son image. L'onction qui va jusqu'au plus petit membre du Corps nous conduira dans la réalité par la grâce de Dieu.

Toutes bonnes œuvres et toute édification jusqu'à l'unité de la connaissance du Fils de Dieu est dans l'Eglise. Nous ne parlons ni de « l'Eglise universelle », ni des dénominations

qui sont seulement des sectes aux apparences de piété. L'Eglise de Dieu sur Terre est locale : une église pour chaque ville où habitent des croyants, où Christ est dispensé richement, selon la sagesse de Dieu.

Chaque croyant est porteur d'un témoignage de Christ qui est son identité et Sa participation au Corps. Plus nous Le connaissons individuellement, et plus Il est disponible en tant que trésor pour la jouissance de tous dans l'unité. Nous découvrons Christ dans nos cœurs, chacun dans la mesure de la grâce de notre appel. Alors le Corps peut être édifié dans Sa pleine connaissance, pour L'exprimer glorieusement.

Sans la reconnaissance locale de l'Eglise, même si nous sommes doués, nous demeurons incapables de constituer la plénitude de Christ. En vérité, il n'y a pas de gloire de Dieu sans le Corps de Christ, car il s'agit du vase complet et unique pour Le contenir.

L'œuvre de Dieu n'est pas le produit d'un homme seul, mais l'affaire du nouvel homme dont Christ est la réalité. Il est la Tête, la vie et la réalité de cet homme collectif. Nous qui sommes sanctifiés pour être à Sa ressemblance complète faisons partie de Lui en espérance. C'est dans la mesure de Sa plénitude que nous sommes ensemble l'image de Ce nouvel homme-Dieu. Cela signifie que le Corps de Christ doit être complet, afin d'exprimer toute la gloire de Dieu.

Bien sûr, l'Eglise locale doit d'abord être reconnue par l'ensemble des croyants d'une ville donnée. Sans cela, nul ne prend part à l'œuvre de Dieu. Le vrai travail vise à ce que les membres du Corps de Christ fonctionnent en toute soumission à la Tête.

L'heure venue, nous comprendrons ce que signifie cette parole du Seigneur : « *une ville située sur une montagne ne peut être cachée* ». Mais pour le temps présent, notre vie est cachée avec Christ dans un royaume invisible. Nous travaillons à la gloire qui sera manifestée le jour de Christ, quand Il reviendra avec Ses saints pour établir le royaume.

Un témoignage douloureux

Entrons davantage dans le détail de notre expérience de la gloire de Dieu. Pour cela, je vais prendre un exemple personnel : celui de mon expérience avec un certain « frère ».

Le Seigneur m'a conduit dans l'exercice du don afin que je lui communique beaucoup de grâce. Dans ce temps, je l'enseignais, le consolais, l'exhortais, pourvoyais dans certains jours de manque, etc... Environ dix-huit mois plus tard, un jour où je l'appelais pour l'exhorter, il méprisa ouvertement le ministère. De plus, toutes les offenses et les mauvaises œuvres que j'avais supportés n'existaient plus pour lui : tout l'amour exprimé jusque-là était dédaigné.

Je ne vous cache pas la plus profonde blessure que je dû subir : celle d'un frère aimé particulièrement. Ce jour-là, toute cette discussion aboutie à son endurcissement définitif face à la vérité. Le temps passé, il confessait que j'étais un « bon pasteur ». Il ne se passait rarement plus d'une semaine sans qu'il me dise de manière générale : « le Seigneur m'a confirmé toutes tes réprimandes. Je sais que j'ai l'habitude de te dire que j'écoute, alors tu ne me croiras pas, mais tu verras ».

Le fait est que jamais ces mots n'ont survécu à plusieurs jours d'isolement. C'est pourquoi je l'exhortais souvent à la communion fraternelle dans la lumière. Et ce fameux jour, il était installé dans les ténèbres et l'orgueil qu'il a préféré à la justice de Christ. Que dire ? Qu'il n'est plus chrétien ? Dieu sait toute chose.

Environ cinq mois plus tard, j'étais pris d'un amour plein de miséricorde. Je sais en effet comment fonctionne le vrai pardon, alors je priais ardemment pour sa repentance. Cette expérience était telle, que je m'attendais ce même jour à le voir débarquer chez moi, repentant, après tout ce temps. Puis je me dis qu'il serait bien du genre à reporter son déplacement au samedi : c'était alors le jeudi. Le samedi matin donc, j'étais en communion spirituelle avec celle qui est mon épouse aujourd'hui. Soudain, mon téléphone sonna : c'était lui. Mon cœur battait à tout rompre, et ses premiers mots me refroidit. Rien à voir avec la repentance, ces paroles vaines ne sont pas dignes d'être citées.

Il agissait comme s'il ne s'était jamais rien passé. On aurait dit que l'on s'était vu pas moins de deux jours plus tôt. Il m'appelait pour me demander, comme s'il l'avait oublié chez moi par inadvertance, du matériel qu'il m'avait cédé et qui devait me servir au ministère. Cet évènement que je me refuse à décrire sans filtre était le comble de l'offense d'il y avait six mois. Plutôt que se repentir, il ajoutait à la situation une négation totale et absurde.

Quelque temps auparavant, Dieu m'avait fait acquérir, malgré moi, un ordinateur neuf et plus performant. Et c'est ce jour que je compris pourquoi : je devais remettre tout ce qui venait de l'offenseur. Ma foi, ma vie et mon ministère prirent une accélération et des tournants positifs dès ce jour.

Cela fait maintenant un peu plus de deux ans depuis ce dernier contact téléphonique. Certains se demandent peut-être quel est l'intérêt de ce témoignage. Eh bien, il doit servir à la compréhension de la révélation. Christ qui vit en nous c'est l'amour de Dieu qui cherche à s'exprimer dans la vérité. Mon Dieu me révèle que Sa justice est avec moi : Il est fidèle envers ma foi. Ce que je crois, c'est qu'Il peut encore apparaître à ce « frère », comme aux « amis » de Job.

J'ai déjà entendu certains chrétiens dire qu'il faut toujours pardonner. Que dirais-je ? Que c'est faux ? Ce que je dis, c'est qu'ils n'ont pas l'aire de connaître la justice de Dieu. En vérité, il n'y a pas de pardon sans repentance, mais l'amour de Dieu demeure. Comprenez-vous ? Le pardon est une gloire du Dieu d'amour, mais Il ne trahira jamais Sa

justice devant l'orgueil du méchant. L'offenseur cherche le pardon par la foi, et l'offensé le lui donne aussi à cause de la foi agissante par l'amour de Dieu. Les paroles mortes et un cœur dans les ténèbres ne recevront pas le pardon, malgré l'amour qui cherche la repentance des frères.

Le grand mystère révélé à travers tout cela, c'est que Dieu est manifesté dans toute justice véritable. Demandez-vous alors, à cause de cet exemple, si le chemin sur lequel vous marchez est digne de Christ qui est la plénitude de Dieu. Le Seigneur ne nous a pas imposé de commandement pénible. Dieu nous dit de croire en Christ qui est toute sagesse pour nous, et le Seigneur nous demande de nous aimer sincèrement. Est-ce difficile ? Ce que nous constatons en tout cas, c'est que beaucoup désobéissent. Or, la gloire de Dieu échappe à quiconque méprise Ses frères.

Que Dieu notre Père garde ceux qui croient en notre Seigneur Jésus-Christ dans la paix. Et qu'Il fasse miséricorde à ceux qui sont dans les ténèbres, pour la foi de la repentance. Or, à Lui la gloire aux siècles des siècles, Amen.

7. L'âge à venir

Le droit d'aînesse

Le Seigneur Jésus-Christ est l'aîné d'entre beaucoup de frères nés de l'Esprit de Dieu. Les premiers à préférer l'héritage du royaume éternel à la jouissance temporaire du monde partageront les prémices avec Lui. C'est cela le droit d'aînesse, qu'Il nous accorde en récompense de la fidélité dans le temps présent.

Certains se souviennent d'Esau, frère jumeau de Jacob, qui a méprisé ce droit pour une jouissance temporaire. C'est une analogie du rapport entre les hommes à différentes étapes de l'économie. On notera particulièrement celles qui sont encore parlantes, concernant les Juifs à qui les promesses avaient d'abord été faites, mais qui ont méprisé le Fils de Dieu. Et nous retiendrons également ce que l'Écriture appelle la couronne de justice, laquelle revient aux croyants fidèles dans l'âge présent. Ce mystère correspond à la parole du Seigneur : « *les premiers seront les derniers, et les derniers [seront] les premiers* ».

L'âge à venir désigne mille ans durant lesquels Christ règne sur la terre avec ceux que nous appellerons « les vainqueurs de l'âge mauvais ». L'Écriture parle d'eux à de très nombreuses reprises, même s'il semble que leur justice reste un mystère pour beaucoup. Nous y reviendrons, si Dieu le veut.

Ce royaume est le royaume de Dieu qui n'a pas de fin, où règne la justice éternelle. Certains diront que ce discours n'est pas cohérent, et pourtant, il n'y a pas d'autres. Il s'agit de la réalisation de la révélation faite à Daniel, celle de la statue en cinq parties.

« Le millénium », comme il est appelé parfois, est l'introduction au royaume dans l'éternité : les prémices du royaume. Et c'est l'âge du droit d'aînesse. Jésus-Christ, en tant que premier né de la nouvelle création et Seigneur sur Ses frères, a ce droit devant Dieu. C'est effectivement un temps de justice, car sachez-le, toute la terre habitée sera pacifiée. A de nombreuses reprises encore une fois, l'Écriture mentionne des caractéristiques du royaume de Dieu et de Christ sur terre. Nous distinguons simplement entre l'âge à venir et l'éternité.

Par « toute la terre habitée sera pacifiée », je veux dire qu'aucun homme, animal ou élément ne menacera quiconque. Seulement, la justice sera imposée « avec une verge de fer ». Le Roi partagera Son royaume en provinces gouvernés par les fidèles qu'Il aura reconnu comme tels à la fin de l'âge présent. Cette allusion est particulièrement faite dans la parabole des mines.

La fin de l'âge mauvais

Beaucoup de croyants ignorent les conditions d'entrées dans le royaume de Dieu, dans l'âge à venir. Ils ne font pas de distinction entre les éléments de l'Évangile se rapportant

au tribunal de Christ et au jugement. Cet amalgame est aussi pernicieux qu'il peut l'être pour les vrais croyants.

On entend parler de jugement, d'enfer, d'enlèvement de l'Eglise et d'autres choses sans intelligence digne de confiance, ni révélation divine. Il faut donc qu'un enseignement clair établisse la vérité de l'Évangile.

Que ceux qui ont l'intelligence de l'Esprit gardent le témoignage de la vérité.

Selon la parole du Seigneur, laquelle est sans ambiguïté, aucun vrai croyant en Lui ne vient en jugement. Ces « vrais croyants » sont simplement ceux qui ont eu part à la régénération de l'Esprit. On dit de ceux-là qu'ils sont nés de nouveau. Pour être clair, ils ont cru une fois pour toute que Jésus est le Christ venu expier le péché des hommes, et qu'ils ont le salut en Lui.

Le jugement dont il est question ne doit pas être confondu avec le tribunal de Christ. Ce dernier a lieu en premier, à la fin de l'âge mauvais dans lequel nous sommes aujourd'hui. Il concerne uniquement les croyants en Christ, personne d'autre. Le jugement est, au contraire, la part exclusive de ceux qui ne croient pas au Seigneur Jésus. Cet événement aura lieu après les mille ans des prémices du royaume.

Tous les saints doivent donc savoir que le salut est éternel, dès le début de la foi en Jésus-Christ. Mais c'est lorsque les hommes mal affermis méditent les Écritures dans leurs pensées charnelles que l'erreur vient gâcher la beauté de l'Évangile de grâce. Beaucoup de croyants ne parviendront

pas au royaume à la fin de l'âge mauvais. Cela ne signifie pas qu'ils iront en enfer, car « l'enfer », dans la pensée commune, désigne un lieu sans retour. Or les saints sont, sans conteste, destinés à la gloire éternelle de par la justice de la foi.

Enfin, un autre amalgame existe : au sujet de « l'enlèvement de l'Eglise ». D'abord, que tous prennent acte qu'il y a deux enlèvements, mais un seul qui concerne l'Eglise entière. Dans ses Epîtres, l'apôtre Paul fait référence à cet enlèvement en particulier. Seulement, la majorité du peuple de Dieu dans la dégradation a hérité d'un enseignement flou ou carrément erroné.

Commençons par celui que tous, ou presque, s'accordent à reconnaître : l'enlèvement de l'Eglise. Il aura lieu à la fin de l'âge mauvais. Là-dessus, il n'y a aucun doute. Dans l'Apocalypse de Jean, c'est au terme de la durée de la calamité (grande tribulation), c'est-à-dire trois ans et demie, que les saints sont enlevés vers Christ sur les nuages. En fait, les différentes étapes célestes qui surviennent sont le rapprochement de la gloire de Dieu, Christ.

Durant la grande tribulation, certains croyants seront persécutés, quand d'autres seront protégés. Tout cela correspondra aux besoins de l'Eglise. En effet, certains ne pourront être purgés que par le martyre, mais d'autres seront gardés car ils auront payé un prix suffisant dans l'âge présent. Bien sûr, ce n'est pas aussi simple, mais le Seigneur dit que les saints devront persévérer sans violence dans la situation qui est la leur.

Certains demanderont : « qu'est-ce qui peut avoir plus de valeur que la vie ? » Il leur faut comprendre la différence entre un dépouillement réalisé dans le temps de la vie chrétienne, relativement longue, et le dépouillement express de la fin. Voyez la parabole des dix vierges : celles qui n'ont pas payé le prix n'en auront pas le temps par leurs œuvres. Une porte fermée montre que le temps est trop cours pour travailler.

Aucun croyant ne sera enlevé (de son vivant) s'il n'est pas digne aux yeux du Seigneur. Comment le savons-nous ? Car l'Écriture déclare que ceux qui sont ainsi enlevés seront toujours avec le Seigneur. Or, ceux qui sont jugés indignes seront séparés de Lui pour un temps : c'est ce que l'on appelle « les ténèbres du dehors ».

Au sujet de l'autre enlèvement, il nous faut aussi recevoir la révélation de l'Esprit. J'en parle en détails dans d'autres ouvrages. Sachez seulement, qu'il correspond à l'enfant mâle d'Apocalypse 12. Cet enfant est la corporisation de croyants particuliers : cent quarante-quatre mille en tout. Cet événement furtif provoque la défaite du diable qui ne peut plus aller au ciel, et est donc confiné sur la terre.

Il ne faut pas les confondre avec les cent quarante-quatre mille Juifs marqués du sceau de Dieu au début de la grande tribulation. Ceux-là seront épargnés par la calamité, mais resteront sur la terre car les ciels sont réservés pour la foi de Christ. Ces Juifs sont simplement des rachetés de la terre, et la réalisation de la promesse dont l'apôtre Paul parle dans sa lettre aux Romains.

Si quelqu'un veut contredire la révélation de l'Esprit, qu'il s'évalue lui-même à la lumière des critères énoncés par l'Esprit. Est-il vierge ? Car le Seigneur Lui-même disait que certains ont renoncé au mariage à cause du royaume de Dieu. Mais sachez-le, ce n'est pas par leurs propres ressources, mais plutôt à cause de leur appel, par le don de la grâce. Ils y étaient destinés avant la fondation du monde. Qui a donc la prétention de s'imposer au plan et à la sagesse de Dieu ? Mais encore, qui n'a jamais menti ? Car c'est là un autre critère pour la prétention. En vérité, il s'agit de l'œuvre de Dieu au travers de toutes les générations pour former ce Corps crédible dans la sainteté, afin de l'imposer dans le ciel. Sans les prémices des saints qui préparent le terrain, comment l'Eglise pourrait-Elle suivre dans la victoire ?

C'est pour le salut du peuple entier que Dieu a opéré avec sagesse, puissance et patience. Mais c'est aussi avec notre participation, car il est écrit que la femme d'Apocalypse 12 était en travail, souffrant des douleurs prénatales. Cette femme est le peuple qui souffre et travaille à la manifestation du royaume, durant des générations.

Les vainqueurs de (issus) l'âge mauvais

Les vainqueurs, comme j'aime à les appeler, sont des croyants fidèles au milieu d'une génération dégradée. Les villes évangélisées à travers le monde auraient dû fourmiller de chrétiens à la foi normale. Une telle foi est

bâtie sur le fondement des apôtres, car c'est l'assurance de la sagesse que Dieu nous donne pour Son œuvre.

Je ne dis pas que tous les sujets sont capitaux. En effet, quelques divergences peuvent exister entre les saints, mais les divisions concernant l'ordre divin ne sont pas sujettes à débat. Les vainqueurs sont ceux qui combattent pour la vérité et cherchent conformité à la justice de Dieu par la foi. C'est par la foi qu'ils le font, parce qu'ils ont un cœur qui aime et cherche la gloire de Dieu en vérité.

Ces croyants fidèles ne sont malheureusement pas aussi nombreux que nous pourrions penser. Comme je le disais dans un chapitre précédent, le perfectionnement des saints pour l'édification du Corps de Christ devait être vecteur d'un bien meilleur bilan.

Je le dis encore une fois : les vainqueurs ne sont pas extraordinaires, mais normaux. Pourtant la majorité des saints sont réprouvés dans la justice de la foi. Certains frères sont parvenus à un témoignage qui satisfait le Seigneur qui est seul juge. Et nous tous, avons l'explication de la sagesse par l'Évangile. Mais combien se soucient réellement de leur conformité à la parole ?

A différents moments de l'histoire chrétienne, certains serviteurs se sont levés, suscités par le Seigneur, comme les prophètes avant la grâce. Ils portaient un témoignage qui semblait nouveau, mais qui n'était que le rappel de la gloire de Dieu contre leur désobéissance. Ces hommes sont des vainqueurs qui réveillent d'autres vainqueurs, peut-être.

Aujourd'hui, leur témoignage n'aurait pas le même impact, car ils servaient à cause du progrès de la vérité et de la justice. Mais d'autres serviteurs prennent le relai dans le courant de l'Esprit de vérité.

L'enseignement de l'Eglise dégradée est une adultération de la vérité, et une incitation à la rébellion. Car Dieu commande la foi et non les ordonnances, la grâce qu'il y a en Christ et non les œuvres mortes issues de la chair. Les conducteurs devaient enseigner ces choses par l'Esprit de Dieu, mais ce sont des aveugles qui guident des ignorants.

Un vainqueur ne l'est qu'en comparaison de la dégradation qu'il a surmonté par la foi en la vérité. Je veux dire que si un croyant ne dépasse pas la masse vautrée dans le contentement de l'erreur et de l'injustice, il est vaincu. Ces choses sont des œuvres mortes qui ne sont pas identifiées à Christ, de la même façon qu'Il ne peut pas l'être à une prostituée. Comprenez-vous ?

Nous avons lavé nos vêtements dans le sang de Christ, mais l'Ecriture nous apprend que la mort souille davantage que le péché. Or, la génération de saints qui n'a jamais entendu le témoignage qu'il y a dans cet ouvrage est dans cette mort. Ils sont apostats, sans force de vie pour se dégager par la foi, et sans connaissance pour se repentir. Mais je suis persuadé que Dieu qui connaît les cœurs est prêt pour leur renouvellement, s'ils devaient être disposés.

Seulement, l'Ecriture nous apprend également que l'apostasie est un signe de la fin. Dans ce temps, les

hommes s'attachent à ceux qui enseignent des choses agréables à entendre. Ils ne cherchent, ni ne prêtent l'oreille à la « vérité dérangeante et fâcheuse », afin d'éviter toute culpabilité, isolement ou persécution à cause de la justice. Et il est certain que ces hommes (et femmes) se revendiquent chrétiens : le sont-ils ? Dieu le sait. Mais je dis que la mort prend diverses formes pour apostasier la masse suiveuse dans les ténèbres d'une fausse justice. C'est pourquoi ils ne peuvent reconnaître leur perdition, leur disqualification pour l'âge à venir.

Les vainqueurs sont ceux qui ont compris la valeur de l'Évangile : combien celui-ci change le paradigme de l'existence pour celui qui croit. Ils connaissent Christ dans la vérité, et en font une expérience de la foi très personnelle. Sachant qu'ils avaient besoin d'un Sauveur complet et parfait, ils l'ont cherché au point de découvrir une grâce complète. Contre eux, aucune situation ne peut être une occasion fructueuse pour le diable.

D'ailleurs, l'Écriture encore une fois, nous donne trois indices pertinents à leur sujet. D'abord, 1) « *Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau* ». C'est effectivement l'introduction de la victoire, lorsque nous croyons. On peut dire que tous ceux qui ont cru ont l'assurance de la victoire sur l'enfer, contrairement aux non-croyants. Plus encore, ils ont vaincu le diable qui les accuse, car le sang suffit à notre justification et à la bonne conscience de celui qui aime les frères.

2) « ...à cause de la parole de leur témoignage ». Comme il s'agit d'une victoire sur le diable, ce témoignage est la proclamation de ce fait. Toutefois, cette parole est le témoignage d'une connaissance spirituelle acquise par la foi, dans l'expérience de Christ. Cela signifie qu'une parole vide ne sert à rien. Les vainqueurs revendiquent la position qu'ils ont en Christ par une foi excellente.

3) « ...ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort ». Cette fois, il s'agit de l'ultime manifestation de la foi face à l'œuvre du diable. Car lorsque le dépouillement de leur vie devient sévère, même si la persécution les éprouve durement, ils ne renoncent pas à leur témoignage. Combien même leurs propres vies sont en balance, ils choisiront la mort pour la justice, à cause de Christ dans leur cœur.

Le vainqueur progresse chaque jour dans la foi en faisant l'expérience de Christ. Et il tiendra ferme sous les diverses tentations, sachant que Dieu ne permet pas que nous soyons anéantis. Quoi qu'il arrive, c'est à cause de Christ, afin que nous soyons perfectionnés jusqu'au jour. Alors le Seigneur nous accueillera dans le royaume pour une jouissance privilégié des croyants fidèles. Persévérons dans la foi de Christ afin d'y prendre part dès l'âge à venir, Amen.

Appendices

Des erreurs doctrinales majeures

Certaines vérités fondamentales de la saine doctrine ont été sabotées, j'énumèrerais quelques-unes des principales erreurs doctrinales en commençant par celle qui est à la fois la plus sensible et la plus largement adultérée.

1) Le salut

- Ils sont nombreux à s'imaginer que l'œuvre complète de Jésus à la croix a englobé toute l'humanité.

La vérité : Toute l'humanité, l'ancienne création en Adam, est morte sur la croix avec Christ. Cette opération visait premièrement à annuler la dispensation qui régissait l'homme déchu, la loi. Mais tous n'ont pas ressuscité avec Lui : seulement ceux qui croient qu'Il est le Fils de Dieu venu en chair pour faire l'expiation des péchés par Son sacrifice selon la loi, et qu'Il est ressuscité. Ainsi, nous sommes sauvés par grâce, certes, mais à cause de notre foi.

- D'autres, une minorité, disent que toute l'humanité sera finalement sauvée, même si certains le sont avant les autres, car disent-ils, Dieu aime tous les hommes.

La vérité : Dieu aime tous les hommes et veut que tous soient sauvés. Mais tous ne croient pas à la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Dieu serait donc injuste s'Il sauvait, c'est-à-dire pardonner ou gracier, un pécheur incrédule. En effet, l'amour de Dieu ne transgresse pas la loi de Dieu, c'est pourquoi Christ est mort, mais Il nous aime, c'est pourquoi Il nous justifie par la foi et la résurrection de Jésus pour la vie éternelle. C'est en vertu de la loi que nous sommes morts avec Christ, mais c'est par la foi que nous vivons en Lui. Il existe au moins un autre type de salut, mais le salut de l'Eglise est pour le croyant de Jésus. Cet autre salut sera disponible lorsque de la grande tribulation. Il n'est pas aussi glorieux que celui du croyant en Jésus de cet âge, mais celui des hommes qui ne prendront pas la marque du malin et recevront l'évangile éternel. Ce salut leur permettra de vivre sous le règne des vainqueurs.

Nous pouvons aussi considérer ce que disait l'apôtre Paul (Romains 2 :12-16). Ce que je veux dire, c'est que Dieu seul est juge, et qu'Il jugera les hommes selon Son juste jugement. Il ne s'agit pas du salut de la foi, ni même celui de la crainte de l'évangile éternel de la fin. C'est selon la volonté de Dieu et Sa justice secrète, qu'Il peuplera peut-être la nouvelle terre d'hommes soumis.

- Certains pensent que nous participons à toute gloire dès que nous avons cru en Jésus-Christ pour la régénération.

La vérité : Pour les croyants, il existe en fait deux saluts, un salut initial qui est le salut éternel commun, et un salut

complet. Ce dernier correspond à la couronne de justice. Par la régénération du Saint-Esprit, nous héritons du royaume éternel, mais il nous faut parvenir à la pleine maturité de la vie spirituelle pour y entrer dès le retour de Christ. Ceux qui ne seront pas prêts à l'avènement du Seigneur manqueront les prémices du royaume. Ils seront alors disciplinés selon leurs œuvres, et amener à la dignité du royaume éternel. Mais ceux qui sont prêts à ce moment, les vainqueurs de Dieu, règne avec Christ pendant mille ans.

2) Les églises locales

- Une certaine institution religieuse, dite du christianisme, possède une maison mère dictant la doctrine de ses annexes. Ces dernières sont régies par une hiérarchie dont ce centre de commandement est la Tête.

La vérité : Dieu a ordonné que les églises locales soient cantonnées à chaque ville des saints : une ville égale une église locale. Elles doivent administrativement être indépendantes les unes des autres et de toutes autres influences impies. Des surveillants forment normalement un comité de direction dans chaque localité. Il n'existe aucune autre autorité scripturaire de cet ordre, intérieure ou extérieure.

Cette mesure de la sagesse divine sert plusieurs desseins dont en voilà quatre majeurs. a) Elle permet de confiner les

hérésies ou toutes autres dissolutions, afin qu'elles ne gangrènent pas. En effet, les saints qui appartiennent à une localité ne pourront pas influencer d'autres églises : les surveillants doivent y veiller. b) Les chrétiens qui sont disciplinés ne peuvent pas fuir leur responsabilité en rejoignant une autre église locale, sans lettre de recommandation. Ils devront, soit se repentir, soit subir l'excommunication jusque-là. c) Cela permet aux saints de se réunir en fraternité sans les contraintes de distance. C'est une des raisons les plus évidentes. d) Dieu a ordonné que l'église locale serait, dans une ville comme socle, une expression du Corps de Christ qui doit être édifiée. En effet, c'est le sens de l'église locale et le but majeur des saints sur la terre : édifier le Corps de Christ dans chaque localité. Or, ce qui est plus petit de la localité n'est pas le Corps, et ce qui est plus grand non plus.

3) Les baptêmes

- Il arrive que les saints amalgames la régénération et le fait d'être baptisé.

La vérité : Le baptême est une reconnaissance de l'œuvre de Dieu selon laquelle nous mourons et ressuscitons dans la foi de Jésus. D'est aussi l'engagement du croyant à poursuivre la conformité de Christ par l'Évangile. Mais sans la régénération, se faire baptiser est vide de sens et d'effet. Le croyant est baptisé par la foi, afin que Dieu s'engage avec Lui dans la course. Seulement, ce rituel seul ne saurait provoquer Sa grâce : le baptême ne sauve pas et

ne procure pas la vie éternelle. Dès que nous avons cru au Seigneur Jésus, nous sommes nés de nouveaux, mais le baptême est une confession essentielle après coup. Le baptême ne peut donc être pratiqué sans la foi : un tel baptême est caduc devant Dieu.

- Le baptême d'eau par aspersion.

La vérité : Les protestants ont tendance à clamer haut et fort, que ce baptême est mensonger et que le vrai baptême doit être par immersion. Le terme « baptême » signifie en effet immersion, mais ils se trompent sur deux points au moins, qu'il me faut corriger. a) Le baptême n'est pas une garantie de salut. b) Le rituel sert qu'à ratifier la foi après la régénération. Devant Dieu, la forme ne revêt donc pas une telle importance, l'intention Lui suffit. Par contre, il est probable que le courant apostat ne baptise par aspersion que parce que la plupart sont des nourrissons.

- Au sujet du baptême dans le Saint-Esprit, certains disent que c'est un évènement du premier siècle qui n'a pas lieu jusqu'à aujourd'hui.

La vérité : Ce baptême est indispensable à un service efficace. C'est même un témoignage divin d'un véritable salut. Cela se produit en général suite au baptême d'eau, au nom de Jésus, mais il arrive qu'il le précède. Pour l'obtenir, il faut y croire, car c'est une promesse : ce qui explique que certains, incrédules, ne font pas cette expérience. Pourtant certains rapportent qu'ils n'y croyaient pas, et un homme témoignait qu'il avait essayé de s'empêcher de parler en

langue. Il pensait que cette expérience divine était démoniaque : Quelle tristesse devant la grâce de Dieu !

Pour l'obtenir, le croyant peut aussi se faire imposer les mains par un apôtre. Il serait logique que ce dernier soit celui qui l'a converti, mais l'essentiel ici c'est qu'il soit identifié au Corps de Christ par un représentant du Corps. Ceux-là sont les apôtres et les anciens (surveillants). Toutefois ce baptême intervient autrement, toujours pour preuve du salut et de l'appel au service de Dieu. D'ailleurs, il arrive que l'Esprit fasse connaître un appel particulier à l'occasion du baptême, de manière publique ou privée.

- Nombreux sont ceux qui prêchent que « le parler en langues » est une manifestation démoniaque. Alors que d'autres qui admettent son caractère divin, surestiment sa valeur.

La vérité : Le parler en langues est une des manifestations possibles et ô combien classique du baptême du Saint-Esprit. Mais c'est à ne pas confondre avec le don du parler en langue, avec lequel beaucoup font un amalgame pernicieux. Il n'est pas la seule preuve publique de ce baptême. Certains s'attendent uniquement au parler en langues et sont dépendant de cette manifestation pour seule preuve. Alors c'est sans doute ainsi que l'Esprit procèdera avec eux. Mais ce n'est qu'une catégorie de manifestation dite « d'inspiration » : cela pouvait être la prophétie autant que le parler en langues (peut-être un signe de l'appel surnaturel).

Des serviteurs exceptionnels, dont l'épreuve ne permet pas de douter de leur œuvre, ont témoigné d'expériences singulières et sacrés. J'ai moi-même fait une expérience semblable, très intime, comme a pu l'être celle de D. Woody. Le seul point qui finalement motive la reconnaissance de ce baptême est le croyant lui-même. Je veux dire qu'il est au moins sûr que ceux qui la font le savent.

4) L'enlèvement

- Certains pensent et enseignent que toute la maison de Dieu sera enlevée avant la grande tribulation de la fin. Selon eux, Dieu est trop bon, Il aime trop Son peuple pour le voir souffrir ainsi. Et d'autres disent par contre que l'Eglise la traversera.

La vérité : Que Dieu aime Son peuple ne fait aucun doute. Les premiers auraient-ils donc raison ? Pas vraiment. Il y a en fait deux apparitions du Seigneur Jésus, et deux enlèvements à ces occasions. Celui des prémices des vainqueurs qui provoquera la grande tribulation : c'est l'heure dont il est écrit que nous ne savons ni le jour, ni le moment. Et il y a l'enlèvement des fidèles restés sur terre avec ceux des vainqueurs qui sont morts, ressuscités juste avant l'enlèvement au moment où sonne la dernière trompette d'Apocalypse. Ces derniers constituent la majorité des croyants arrivés à maturité.

Retenons ce fait important : seuls les fidèles, les vainqueurs de l'âge, sont enlevés à un moment ou un autre. Les chrétiens, mêmes régénérés, qui ne parviennent pas à maturité dans la vie, ne participent aux prémices du royaume. Or, c'est justement pour cela que les saints sont enlevés. Pourtant, il n'y a aucun chrétien sur la terre après le deuxième enlèvement. Vous l'aurez sans doute compris : les saints qui ne peuvent pas être prêts à temps, à l'heure de la dernière trompette, périront avant cela. Ils sont destinés à être refoulés lors du tribunal de Christ.

5) Le mariage

- Plusieurs enseignements sont reçus concernant ceux qui peuvent ou non se marier. Certains hommes du sacerdoce auraient, par exemple, le devoir de célibat.

La vérité : En vérité, tous, hommes et femmes d'Eglise sont libres de se marier. Ils doivent se marier entre eux, entre croyants, et non se lier à un incroyant. Toutefois les mœurs homosexuelles ou autres contre nature, des abominations devant Dieu, prouvent qu'un individu n'est pas régénéré. Un homme ou une femme peut solennellement se consacrer dans le célibat, mais rien sur terre ne peut l'y obliger. Il sera lié à Dieu dans ce cas, et tous revirement fera valeur de trahison.

Un homme ne peut divorcer de sa femme à moins qu'elle n'ait été infidèle, et pour cette seule raison. Si un chrétien divorce illégitimement et se lie à un autre, il commet un

adultère, car ce divorce est caduc devant Dieu. Divorcer pour la raison évoquée plus haut, la mort du conjoint et le célibat sont les seuls conditions reconnus pour se marier, entre croyant toutefois. Mais en se liant à un incroyant, le chrétien sera quand même lié devant Dieu.

6) La sanctification

- Ascétisme comme méthode.

La vérité : L'ascétisme est une privation exagérée et globale, dans la pensée que toute jouissance, au-delà du strict besoin physiologique et hygiénique, est une corruption. Les adeptes de ce point de doctrine pratiquent alors un culte sans plaisir, cherchant une vie dépouillée. Mais la saine doctrine dénonce cela, disant que cette pratique contribue à la satisfaction de la chair. Ceci ne cadre pas avec la sanctification, car alors, ce n'est pas pour Dieu que nous vivons, mais pour une démonstration publique.

Ceux qui vivent ainsi ne sont toutefois pas forcément arrogants, mais du moins orgueilleux et désespérés peut-être. Ils montrent un zèle et une maîtrise dans leur marche, qu'ils ne se laissent asservir par rien. Nous pouvons penser qu'ils ont du mérite, et c'est sans doute vrai, mais pas devant Dieu, pas selon l'Évangile. Pourtant, ils ne ratent la vérité que de peu : la véritable sanctification demande une telle capacité de maîtrise, mais pas sans sagesse et intelligence.

« Mettre à mort les membres qui sont sur la terre » est sans doute un commandement salutaire pour le témoignage chrétien. Cela consiste, dans la connaissance de ce que j'appelle « les excitants de la chair », à rejeter toute cause d'œuvres mortes. Nous ne parlons pas uniquement de péché, mais de tout ce qui n'est pas dans une espérance de Dieu pour la foi de Christ. C'est l'explication de la parole du Seigneur : « *Si ta main ou ton pied est pour toi une occasion de chute, coupe-les et jette-les loin de toi ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie boiteux ou manchot, que d'avoir deux pieds ou deux mains et d'être jeté dans le feu éternel* ». Nous ne devons pas laisser nos corps s'animer par les convoitises et pour notre propre gloire, mais seulement pour Dieu par Son Esprit. C'est là Sa fidélité, pour nous animer du fruit de la lumière.

7) La volonté de Dieu

- Beaucoup enseignent que Dieu veut que nous régnerions et prospérions aujourd'hui sur la terre.

La vérité : Bien sûr, je ne ferai pas une longue liste de la volonté de Dieu. Il veut la sanctification des saints, Il veut le salut de l'humanité : en fait, Sa volonté présente de nombreux points que voyons défiler à chaque page du Nouveau Testament. Que ça soit du témoignage à rendre sur la terre, de la vie d'Eglise ou de Son plan éternel, Il ne nous cache rien. Pourtant, ce point de doctrine ne figure pas dans le listing de Sa volonté.

Dieu ne nous destine pas à ce monde corrompu. Cela voudrait dire que les premiers apôtres ont échoué dans leur culte, puisqu'ils n'ont ni enseigné, ni chercher la prospérité. Certains évoqueront les Ecritures : *« Déjà vous êtes rassasiés, déjà vous êtes riches, sans nous vous avez commencé à régner. Et puissiez-vous régner en effet, afin que nous aussi nous régnions avec vous ! Car Dieu, ce me semble, a fait de nous, apôtres, les derniers des hommes »*. Ceux tournent la parole de Dieu à l'avantage de la chair, pour assouvir une vision babylonienne. Les saints qui reçoivent ces enseignements savent que dans le livre de Jérémie, dans la troisième épître de Jean comme dans d'autres passages scripturaires, certains sont interprétés pour confirmer cette vision charnelle. Mais comme il est écrit, ce temps voit apparaître des enseignants et des enseignements choisis pour cela.

Apocalypse 18 révèle combien nous ne sommes pas destinés à ce monde. Et n'est-ce pas l'Esprit qui dit au travers de Jean : *« N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui ; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement »*. Voyez aussi combien la volonté de Dieu est contraire à la convoitise est l'orgueil des possessions et de la gloire.

Ce que Dieu veut, c'est des vainqueurs, des croyants parvenus à la maturité dans la vie. Ce témoignage du vainqueur de Dieu se voit dans la reconnaissance de la provision économique, l'édification. Afin d'y parvenir, les saints ont besoin des moyens ordonnés par Dieu : les serviteurs fidèles, la discipline du Saint-Esprit, la puissance de vie et de résurrection, mais aussi par toute la sagesse de l'Évangile efficace par la soumission.

8) Le voile

- Le port du voile sur la tête des femmes chrétiennes est considéré comme un principe obsolète par la plupart des assemblées.

La vérité : Le refus de si nombreux enseignants des saints d'admettre le commandement divin témoigne de l'insoumission. Par le voile, non seulement les femmes, mais les hommes qui l'enseignent exhorte et proclament l'autorité divine. Selon l'apôtre Paul, tous ceux qui le refusaient étaient divisés, car c'était un standard des églises, un enseignement de la saine doctrine.

« Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ. Tout homme qui prie ou qui prophétise, la tête couverte, déshonore son chef. Toute femme, au contraire, qui prie ou qui prophétise, la tête non voilée, déshonore son chef : c'est comme si elle était rasée. Car si une femme n'est pas voilée, qu'elle se coupe aussi les

cheveux. Or, s'il est honteux pour une femme d'avoir les cheveux coupés ou d'être rasée, qu'elle se voile. L'homme ne doit pas se couvrir la tête, puisqu'il est l'image et la gloire de Dieu, tandis que la femme est la gloire de l'homme. En effet, l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme a été tirée de l'homme ; et l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme a été créée à cause de l'homme. C'est pourquoi la femme, à cause des anges, doit avoir sur la tête une marque de l'autorité dont elle dépend » [1 Corinthiens 11 :3-10].

Il ne suffit pas de porter le voile religieusement. Lorsqu'une femme se pare ainsi, elle déclare sa soumission à l'homme qu'elle reconnaît comme un canal de l'autorité de la Tête de l'Eglise, Christ. Dans le cas contraire, elle met sa rébellion en évidence, méprise la dignité de son chef et celle du gouvernement divin entier. Les femmes ont l'honneur de montrer à la création un signe de la gloire de Dieu : la soumission des rachetés, alors que les anges se sont rebellés, tel Satan. Il est clair qu'une femme qui ne respecte pas l'autorité ne peut plaire à Dieu par son témoignage rebelle. Alors que nul ne se trompe en s'imaginant obéir à l'Evangile de Dieu, hors du fondement scripturaire.

Porter un voile matériel témoigne pour la femme que son chef est sur terre. L'homme par contre, ne peut le porter, car son chef c'est Christ, lequel est au ciel. Toutefois, devant Dieu, il porte un voile spirituel qui témoigne de sa place dans l'ordre divin.

Une chrétienne qui touche l'Esprit, par un quelconque exercice spirituel, alors qu'elle est sans voile sur sa tête, est également déshonorée dans le royaume de Dieu. Et c'est une honte que beaucoup ignore, que de s'afficher ainsi : pareille femme ne saurait convaincre, ni de soumission, ni de dignité, ni de la connaissance de Christ. Elle ne fera illusion qu'auprès de chrétiens aussi ignorants de la saine doctrine et du témoignage de Christ, qu'elle-même.

« Jugez-en vous-mêmes : est-il convenable qu'une femme prie Dieu sans être voilée ? La nature elle-même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour l'homme de porter de longs cheveux, mais que c'est une gloire pour la femme d'en porter, parce que la chevelure lui a été donnée comme voile ? Si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas cette habitude, non plus que les Eglises de Dieu. En donnant cet avertissement, ce que je ne loue point, c'est que vous vous assemblez, non pour devenir meilleurs, mais pour devenir pires » [1 Corinthiens 11 :13-16]. Que celui qui à des oreilles entende la parole de Dieu, Amen.

9) Le sacerdoce

- Les dirigeants de dénominations, dans le protestantisme notamment, sont appelés pasteurs.

La vérité : Déjà, les dénominations sont des œuvres humaines, impies et non spirituelles. Nous ne pouvons donc les appeler « Eglises de Dieu », car devant Lui, elles ne sont rien, rien d'autres que des rébellions collectives. Selon le

fondement éternel des apôtres, les dirigeants des Eglises locales sont des anciens, dont la fonction est administrative. Ils doivent être plusieurs dans chaque localité des saints.

Les vrais pasteurs et enseignants, qui est un seul ministère, est la fonction des frères particulièrement doués pour prendre soins des frères locaux et les édifier. Ils les consolent, les exhortent, les enseignent et les corrigent. Mais leur rôle est spirituel, à la différence de celui des anciens qui est administratif.

Les anciens ont plusieurs prérogatives : à savoir qu'ils doivent aussi assumer leur service spirituel en tant que membres du Corps, être capable d'enseigner en cas de besoin, en plus de la gestion administrative. Ils forment un comité décisionnaire localement suprême.

La plupart des pasteurs dirigeants autoproclamés étaient des ouvriers, des ouvriers qui ont suivi leurs propres visions charnelles. Selon la saine doctrine, ils sont soit pasteurs et enseignants, soit prophètes dans leurs propres localités, leur églises locales en fait ; et il n'est pas difficile de déterminer entre les deux. Mais ils ne peuvent être les deux. En partant évangéliser hors de leur propre ville, ils ont voulu garder les fruits locaux dans le piège de leurs propres visions, leurs groupes dissidents et hérétiques.

- Dans le courant apostat (le catholicisme), et dans la réforme impure (le protestantisme), le dirigeant

« local » ou un groupe très sélectif d'intervenants prend sont les seuls orateurs.

La vérité : Les membres ont toujours une fonction dans le Corps de Christ. La manifestation d'une vie d'église aussi pauvre, à cause de l'hypertrophie de certains membres est un signe caractéristique. Ces groupes sectaires agissent comme étant sous loi.

En ce temps, les tributs d'Israël sauf une avaient été dépouillées du sacerdoce. C'est Levi qui en reçu toute la charge. Vous remarquerez, si vous lisez l'Ancien Testament, que le service du temple venait d'eux seuls. Mais aujourd'hui, dans la Nouvelle Alliance, nous sommes tous sacrificateurs (prêtres) devant Dieu. Nous devons donc tous servir Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur, en tant que Son Corps dont Il est le chef.

L'orgueil des ouvriers dissidents est démesuré : ils pensent être élus au milieu des saints, pour que ceux-ci dépendent de leurs seuls services. Seulement, tous les saints sont une grâce à communiquer dans la vie d'église. Ni l'orgueil, ni la paresse et la peur ne doivent être justifiés.

« C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison : elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc.

Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison : elle est tombée, et sa ruine a été grande » [Matthieu 7 :24-27].

10) Les dîmes et les offrandes

(Voir le message « Les dîmes et les offrandes »).

Les dîmes et les offrandes

Toute la loi est accomplie en Christ : les dîmes et les offrandes ne font pas exception. C'est par cupidité (idolâtries) ou/et incrédulité, qu'à l'Eglise, les chrétiens cherchent la justice dans ces choses.

En lisant les livres doctrinaux, les Actes des apôtres et les épîtres, vous verrez la fin de la loi.

Deutéronome est aussi un livre intéressant. Il ne parle pas de la foi, mais des ombres et pratiques qui correspondent à une réalité du culte. Nous y voyons que les dîmes étaient pour les Lévites, parce qu'ils n'avaient rien, à part la fonction du temple.

Le Seigneur a dit qu'Il autorisait le peuple à jouir des biens qu'Il leur permettait d'avoir en possession. Mais que les prémices, les dîmes, les holocaustes, les offrandes

volontaires etc. revenait au temple. Parce que Le servir est une priorité, et que les Lévites y étaient consacrés, ils devaient vivre du temple.

« Qui jamais fait le service militaire à ses propres frais ? Qui est-ce qui plante une vigne, et n'en mange pas le fruit ? Qui est-ce qui fait paître un troupeau, et ne se nourrit pas du lait du troupeau ?

Ces choses que je dis, n'existent-elles que dans les usages des hommes ? la loi ne les dit-elle pas aussi ? Car il est écrit dans la loi de Moïse : Tu n'emmuselleras point le bœuf quand il foule le grain. Dieu se met-il en peine des bœufs, ou parle-t-il uniquement à cause de nous ? Oui, c'est à cause de nous qu'il a été écrit que celui qui laboure doit labourer avec espérance, et celui qui foule le grain fouler avec l'espérance d'y avoir part.

Si nous avons semé parmi vous les biens spirituels, est-ce une grosse affaire si nous moissonnons vos biens temporels. Si d'autres jouissent de ce droit sur vous, n'est-ce pas plutôt à nous d'en jouir ? Mais nous n'avons point usé de ce droit ; au contraire, nous souffrons tout, afin de ne pas créer d'obstacle à l'Évangile de Christ. Ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées sont nourris par le temple, que ceux qui servent à l'autel ont part à l'autel ? De même aussi, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile » [1 Corinthiens 9 :7-14].

« Aussi longtemps que tu vivras dans ton pays, garde-toi de délaisser le Lévite » [Deutéronome 12 :19]. Le Lévite

d'hier est celui qui est l'ouvrier consacré à l'Eglise maintenant.

Le Lévite n'était pas le seul envers qui le peuple avait un devoir. L'étranger, l'orphelin et la veuve aussi, tous ceux qui étaient pauvres bien malgré eux, de par leur situation.

Aujourd'hui, nous pouvons organiser des collectes pour les pauvres et prendre soin des ouvriers du Seigneur. Nous devons le faire pour plaire à Dieu qui nous fait grâce de tout pour vivre. Ce sont des bonnes œuvres qu'Il ordonne en témoignage d'une vie d'amour qui nous anime.

Dans de nombreux passages des épîtres, combien d'églises ne sont pas un témoignage glorieux. On entend parler des églises de la Macédoine, dont l'amour et la foi ne sont plus à prouver. En est-il de même de nous ?

Est-ce pour cela que les dirigeants des dénominations protestantes, mettent cette loi au goût du jour ?

Les églises du premier siècle étaient fidèles en grand nombre. Aujourd'hui, nous faisons honte à leur héritage. Nous confondons ces sectes avec les églises locales, avec pour une des conséquences de nous faire voler nos bonnes œuvres.

Lorsque les apôtres donnèrent la main d'association à Paul, prendre soin des pauvres était une priorité. Maintenant, non seulement ce n'est pas le cas, pour la plupart des saints, des millions, mais ils sont dépouillés à cause d'une ordonnance d'homme.

Je le répète sans cesse : toute la loi est accomplie en Christ. De plus, il n'y a pas de temple fait de matière morte, où Dieu puisse habiter. N'appellez pas un bâtiment temple ou église, comme les païens. Nous sommes le temple et l'église où Dieu habite.

Dans ces dénominations du christianisme, les hommes justifient les ordonnances sous leur contrôle. Mais où sont vos bonnes œuvres auxquelles doivent servir ce que vous scellez dans cette injustice ? Si vous vous imaginez faire la volonté de Dieu, vous êtes trompez depuis longtemps par la cupidité des hommes.

Vous ne verrez jamais ce genre de pratique dans le Nouveau Testament. Ne trouvez-vous pas cela étrange ? Ou peut-être que vous n'y voyez pas d'injustice. Ce que Dieu veut, Il l'a démontré dans les églises du premier siècle. Dans ces sectes, toutes les prescriptions sont l'œuvre d'idolâtres qui s'ignorent, peut-être, mais ils sont sans excuse.

Quand Dieu dit : « vous me trompez dans les dîmes et les offrandes », ils détournent encore Sa parole, pour la perte.

Recevez la saine doctrine et dégagez-vous du piège du monde. En effet, c'est dans le monde que cette loi est ordonnée aujourd'hui, pour ceux qui se mettent sous son joug. Mais Christ est la fin de la loi pour tous ceux qui croient.

Celui qui croit en Lui porte du fruit en abondance, spontanément et librement par la loi de vie. Mais l'incrédule cherche la justification sous le joug des ordonnances, et produisent des œuvres mortes.

Dieu a détruit les ordonnances, œuvres mortes, à la croix de Christ. La Nouvelle Alliance consiste dans une justice par la foi, selon la loi de l'esprit de vie en Christ. Ainsi, nul n'est besoin de simuler quoi que ce soit, comme la miséricorde, car Christ est miséricordieux. Il est tout en tous, toute obéissance à la volonté du Père. Il est toute la mesure des bonnes œuvres, que Dieu a préparé pour que nous y entrions, sans ordonnances extérieures.

Les dîmes et les offrandes étaient un type des bonnes œuvres du peuple, à l'Eglise, et pour l'Eglise. Les dîmes étaient les dus, et les offrandes étaient volontaires. Nous devons accepter ce fait, et nous y conformer selon la saine doctrine.

« Si quelque fidèle, homme ou femme, a des veuves, qu'il les assiste, et que l'Eglise n'en soit point chargée, afin qu'elle puisse assister celles qui sont véritablement veuves. Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement. Car l'Ecriture dit : Tu n'emmuseras point le bœuf quand il foule le grain. Et l'ouvrier mérite son salaire » [1 Timothée 5 :16-18].

Nous voyons quels sont les bénéficiaires des bonnes œuvres, de la réalité des dîmes. Elles ne sont pas pour les

« églises » modernes, pour les permettre de prospérer, mais pour les saints nécessaires.

Ces choses sont pour les ouvriers de la parole. Pas pour les chefs de dénominations du christianisme, qui sont un blasphème contre Jésus-Christ. Ces soi-disant pasteurs « évangéliques », « adventistes » et autres, bâtissent leurs propres « Babel », jusqu'à ce que le Seigneur les disperse.

Les vrais destinataires des bonnes œuvres, sont les pauvres de l'Eglise, et tous ceux qui sont justifiés par l'Évangile. L'apôtre Paul parle des veuves dans tout le chapitre 5 de la première lettre à Timothée.

Lorsque les Écritures parlent d'honorer, soit les veuves, les pauvres ou les ouvriers de l'Évangile, Elles parlent de moyen matériel. C'est à des fins cupides, que les dîmes et les offrandes ont été réduites à l'argent.

Dans la loi et les prophètes, les dîmes et les offrandes volontaires étaient de nourriture et des vêtements. Elles correspondaient aux besoins, même si aujourd'hui, les « besoins » semblent avoir évolués. Tout, ne peut pas être résumé à l'argent, combien même, il est la rançon de la subsistance.

Ce que je veux dire, c'est que l'argent corrompt les motivations du serviteur. Mieux vaut privilégier la nourriture, l'hospitalité et les habits ; je conseille l'argent seulement quand il est incontournable. Sinon, il peut s'agir de tout ce qui est nécessaire à la vie et à la continuation du

service. CE qui est sûr, c'est que le terme « honorer » ou « honneur », est pratique, dans tous les passages bibliques.

Il est clair qu'un bon serviteur ne vous fera pas la guerre pour son dû devant Dieu. C'est avec ce dernier que vous réglerez vos comptes. Il est fidèle pour faire vivre Ses ouvriers ; sachant aussi que des fidèles les soutiennent par une loi de vie. Ils n'ont donc pas à s'inquiéter du mangé, du boire ou du vêtement. Croyez-le ou non, c'est l'une des révélations les plus profondes qu'Il m'ait donné.

Les dîmes et les offrandes ne sont pas des choses anciennes pour Dieu. D'ailleurs, le Seigneur a dit que pas un seul iota de la loi ne disparaîtra avant la fin du monde. Mais cette loi est vie en Lui, et morte à l'extérieur, en tant qu'ordonnance. C'est Lui qui réalise en nous, par le renouvellement de notre intelligence, les bonnes œuvres qu'annonce la loi.

Dans Luc 18, un chef demande à Jésus comment avoir la vie éternelle. Le Seigneur lui répond par la loi des tables, et nous savons que Sa parole est juste. L'homme prétend pratiquer, alors le Seigneur reconnaît son zèle. Mais afin d'être parfait, lui dit Jésus, il devait vendre tous ses biens, et donner l'argent aux pauvres. Il ne put pas, car il était riche de ses biens, et c'était la limite de son zèle avec les ordonnances.

Après cela, le Seigneur décida d'aller à Jérusalem en passant par Jéricho, et Il y fit une rencontre. Un homme riche, Zachée, chef des publicains, considérés comme les pires des pécheurs cru en Jésus. Et c'est sans ordonnance

extérieure qu'il entreprit de faire le bien. Ne doutez pas qu'il est cru, car le Seigneur a dit « celui-là aussi est un fils d'Abraham », en témoignage. Or, nous savons qu'Abraham est le Père de la foi.

Personne ne peut vous faire culpabiliser si vous êtes dans la foi. Il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont sous la grâce. Seulement, ceux qui marchent selon l'esprit ont la communion de la justice de Christ. Ils glorifient le Père par la foi du Fils qui a le vouloir et le faire en eux.

Nous ne voulons pas être pauvres en bonnes œuvres, mais la loi des ordonnances en nous ne vaut que la malédiction. Ceux qui cherchent à plaire à Dieu ainsi, sont incroyants. La foi nous garantis, non seulement le salut, aussi les œuvres de justice que le Père reconnaît.

En jetant vos dîmes et vos offrandes volontaires dans le vide hérétique des sectes, vous privez vos frères et sœurs. Êtes-vous satisfait de ce à quoi servent vos dons ? Allez-vous continuer par hypocrisie ? Repentez-vous par la foi en la vérité. Vous ne devez pas craindre d'être libre de faire le bien par vos dons, seulement d'être incroyant.

Que Dieu vous ouvre les yeux du cœur, pour que vous Le serviez auprès des frères, en vérité, Amen.

